

ENVIRONNEMENT & SOCIAL : vers une alliance éducative ?

Eduquer à l'environnement pour
lutter contre la précarité

p.6

Le témoignage comme
outil pédagogique

p.10

De la banque alimentaire
au jardin coopératif

p.12

éditorial

■ Des droits plus que des devoirs

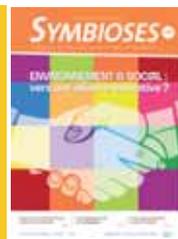
p.3

infos en bref

p.4

DOSSIER

ENVIRONNEMENT & SOCIAL vers une alliance éducative ?



matière à réflexion

* Eduquer à l'environnement pour lutter contre la précarité p.6

méthodo

* Le témoignage comme outil pédagogique p.10

expérience

* L'environnement pour tous p.11
* De la banque alimentaire au jardin coopératif p.12

* Retrouver l'énergie p.14

* Atelier conso : la simplicité par nécessité p.15

* MJ Antistatic : des jeunes en mouvement p.16

* De l'environnement dans le différencié p.17

outils p.18

adresses utiles p.20

lu & vu p.22

agenda p.24

Prochain SYMBIOSES : été 2015

L'animal pour éduquer ?

© Photo : Andrea White

SYMBIOSES est imprimé sur papier recyclé et emballé sous film biologique.

SYMBIOSES est le bulletin trimestriel de liaison de l'asbl Réseau IDée

Le Réseau IDée bénéficie du soutien de la Ministre de l'Environnement et du Ministre de l'Emploi en Région de Bruxelles-Capitale, du Ministre de l'Environnement et du Ministre de l'Emploi de la Région wallonne ainsi que du service d'Éducation permanente de la Fédération Wallonie - Bruxelles.

SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans les écoles grâce au soutien des Ministres de l'Environnement des Régions wallonne et bruxelloise.

Réseau d'Information et de Diffusion en éducation à l'environnement association sans but lucratif

Symbioses est édité par l'asbl Réseau IDée. Celle-ci a pour objet d'assurer la circulation optimale de l'information, la valorisation et la diffusion des réalisations ainsi que la réflexion permanente dans le domaine de l'Éducation relative à l'environnement.

Trimestriel, SYMBIOSES s'adresse à tous ceux et celles qui sont amenés à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Le Réseau IDée fournit l'abonnement à SYMBIOSES en échange de la cotisation de membre adhérent (12 € - pour l'étranger 18 €), à verser au compte BE98 0012 1241 2393 du Réseau IDée - 266 rue Royale - 1210 Bruxelles

Soutenez-nous !

En faisant un don au Réseau IDée, vous soutenez le déploiement de l'ErE dans nos systèmes éducatifs. Il vous suffit de verser le montant souhaité, ou d'effectuer un ordre permanent, sur notre compte BE62 5230 4457 9861, en précisant en communication « don + vos coordonnées ». Déductible fiscalement à partir de 40 euros.

Diffusion et éditeur responsable :

Réseau IDée asbl
Jean-Michel Lex
266 rue Royale
1210 Bruxelles
T : 02 286 95 70
F : 02 286 95 79
info@reseau-idee.be
www.reseau-idee.be

Rédaction :

- Christophe DUBOIS, rédacteur en chef
- Joëlle VAN DEN BERG, directrice de publication
- Céline TERET, journaliste

Ont également collaboré à ce numéro :

- François BECKERS ● Marie BOGAERTS ● César CARROCERA GIGANTO ● Hélène COLON ● Sandrine HALLET ● Dominique WILLEMSSENS ●

Mise en page et couverture :

- César CARROCERA GIGANTO

Impression :

- VAN RUYTS

www.symbioses.be

Des droits plus que des devoirs

« **F**aire de l'éducation à l'environnement avec des personnes précarisées ? Et bien il est temps, parce que quand je vois les quartiers pauvres de ma ville, ce sont de vrais dépotoirs, avec des déchets partout, aucun respect pour l'environnement ». Cette sentence est - hélas ! - aussi répandue que les Porsches Cayenne dans les quartiers chics. Parfois, elle s'accompagne aussi d'un convenu « Ah ! enfin, le gouvernement fédéral a décidé de contrôler les chômeurs fraudeurs, en épluchant leurs factures d'énergie, pour être certain qu'ils soient bien tout seuls dans leur taudis, comme ils le déclarent. » Ces deux « prêt-à-penser » de la responsabilité sociale relèvent du même syndrome : celui de l'arbre qui cache la forêt.

Qu'on ne se trompe pas : en matière de fraude fiscale et sociale comme de nuisances environnementales globales, les riches occupent de loin le haut du pavé. C'est prouvé scientifiquement. Du côté de la fraude, contrairement aux idées reçues, les personnes bénéficiant d'allocations consomment et travaillent moins au noir que la moyenne de la population. Et seuls 5,6% disent que leur allocation ne correspond pas totalement à ce à quoi ils devraient avoir droit ¹. Autre étude ², même constat : côté environnement, en moyenne, plus notre revenu est élevé, plus nous consommons de carburant et d'électricité, volons en avion, achetons des biens de toutes sortes... A contrario, plus on est pauvre, plus on a de (mal)chance de vivre dans un environnement dégradé. Non seulement en matière de logement - moins grand, moins isolé, plus bruyant, voire insalubre - mais aussi au niveau du territoire : plus d'usines, air et sols plus pollués, moins d'espace et de nature... De là est né aux Etats-Unis le concept de « justice environnementale » : lutter contre les discriminations dans l'implantation d'infrastructures polluantes, pour que la nature et ses ressources restent un bien commun, mais aussi pour que les personnes de toutes les conditions puissent faire valoir leurs droits environnementaux de façon équitable.

Pour l'Education relative à l'Environnement (ErE), il y a là un enjeu important : informer et outiller les personnes en situation de précarité, non pas pour qu'elles assument une responsabilité environnementale qui n'est que très peu la leur, mais davantage pour qu'elles puissent défendre leurs droits. Le droit à un environnement épanouissant, le droit à la parole et à une éducation à l'environnement accessible. En matière d'éducation, il s'agit de concevoir et construire avec, par et pour elles des projets qui leur rendent confiance et bien-être, pour qu'elles osent s'exprimer en public, trouver une autre place dans cette société et y faire valoir leurs besoins et leurs priorités.

Cet appel pour une véritable éducation populaire à l'environnement, fruit d'une alliance éducative à créer entre acteurs environnementaux et sociaux, *SYMBIOSES* l'avait déjà lancé dans un précédent numéro consacré à la précarité, en 2008. Une éducation populaire dont les formes privilégient l'échange de savoirs tirés des expériences de vie. Et l'on sait que les personnes en situation de précarité vivent dans leur chair la simplicité (in)volontaire et les impacts des politiques actuelles. Une éducation populaire dont l'horizon est de changer les rapports sociaux, de questionner les mécanismes d'exploitation de l'homme et de l'environnement. Une éducation populaire où l'environnement devient à la fois outil et enjeu politique, défini par et pour les milieux populaires. C'est un travail critique inhabituel pour l'ErE belge, inconfortable car potentiellement conflictuel, mais nécessaire.

Cet appel, c'était il y a 7 ans. Aujourd'hui, où en sommes-nous ? Le Réseau IDée, qui fédère plus de 130 associations d'ErE et édite votre *SYMBIOSES*, y a répondu par la création de valises d'outils pédagogiques « Environnement & travail social » (voir outils p.19), par de nombreuses interventions auprès de professionnels, par un travail de plaidoyer, par l'organisation d'un colloque et de plusieurs journées de Rencontres entre animateurs en ErE et travailleurs sociaux ³. Les projets et partenariats entre structures sociales et d'ErE se multiplient, timidement. Certes, la crise bancaire et financière passant par là, les pauvres (et les associations) sont un peu plus pauvres et les très riches plus riches. Et la question de la justice fiscale s'est ajoutée à celle de la justice environnementale. Certes, les publics précarisés restent les parents pauvres de l'éducation à l'environnement. Certes, l'ErE parle encore davantage de bons gestes et de bien-être que de politique et de rapports de force. Mais la dynamique est lancée, la préoccupation est croissante, comme le témoigne ce dossier de *SYMBIOSES*. Poursuivons, surtout, poursuivons.

Christophe DUBOIS

¹ *Fraude sociale et fiscale en Belgique*, étude pilote réalisée par la KU Leuven, l'ULB et l'ULg, 2012. Téléchargeable sur <http://goo.gl/gVE8CB>

² *Environnement et inégalités sociales*, Université Libre de Bruxelles, 2007.

³ Les actes très fournis sont à télécharger sur www.reseau-idee.be/colloque-changement-social et www.reseau-idee.be/rencontres

Environnement et développement durable dans les écoles : Bilan encourageant... à poursuivre !

Selon un récent audit de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 85% de nos écoles font de l'Education relative à l'Environnement et au Développement Durable (ErE DD) ! Des activités variées, concrètes, originales et motivantes mettent en projet enseignants et élèves, et parfois même l'ensemble de la communauté scolaire : économies d'énergie, classe verte, prévention des déchets, découverte du quartier... Un constat encourageant mais néanmoins teinté de nuances : isolement des enseignants, cloisonnement des thématiques environnementales, peu de place pour l'éducation à l'environnement dans la formation des enseignants, manque de soutien à la gestion environnementale et plus largement besoin d'un renforcement de la place de l'ErE DD dans le système éducatif. Ces constats ont été dressés par l'Inspection de l'enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles suite à un audit réalisé dans plus de 150 écoles francophones. Les inspecteurs ont également établi une liste de recommandations afin d'asseoir davantage encore l'environnement et le développement durable sur les bancs de l'école.

Pour en savoir plus sur l'audit et les recommandations :

www.assises-ere.be/matinee-multiacteurs/

Festival de projets scolaires en ErE

Le 28 avril dernier, Bruxelles Environnement organisait son premier Bubble Festival. L'occasion pour plus de 150 enseignants et animateurs présents de découvrir les projets d'Education relative à l'Environnement (ErE) de 16 écoles bruxelloises : installation d'une

éolienne, atelier de construction d'hôtel à insectes, présentation d'une cour de récréation naturelle, d'une vermicompostière, de ruchers pédagogiques, de potagers, observation d'insectes, expériences sur l'eau, dégustation de pralines artisanales, spectacles...

Découvrez tous ces projets sur www.bubble.brussels, ou rejoignez le réseau Bubble : 02 775 75 92 - <http://bit.ly/1B9N5eT>

Le marmiton belge des plantes sauvages

Soupe d'orties, câpres de pissenlit, cocktail de lierre terrestre... Les mauvaises herbes envahissent nos assiettes. La cuisine des plantes sauvages a en effet le vent en poupe : les éducateurs nature y consacrent de plus en plus d'animations et de formations, les médias en parlent, les restaurateurs y trouvent de nouvelles saveurs. Afin de fournir une info appétissante et diversifiée, l'asbl Cuisine sauvage vient de lancer un nouveau site internet collaboratif, qui se veut le « marmiton belge des plantes sauvages ». Vous y trouverez des centaines de fiches botaniques et de recettes proposées par des chefs-coqs renommés, des écoles hôtelières, des particuliers... et validées par un comité scientifique. De quoi mettre du piment dans nos balades nature.

Infos : www.cuisinesauvage.org

La forêt pour apprendre l'anglais

En mars dernier, les élèves de 3^e maternelle et 1^{er}-2^e primaire de l'école communale de La Croix à Ottignies ont eu cours d'anglais dans les bois. Leurs enseignants du jour : une quinzaine d'étudiants de l'UCL (ESPO Bac2 et Langues germaniques Bac1), qui ont préparé pour l'occasion des jeux sur les

couleurs et une chasse au trésor en anglais. « *C'était l'occasion pour ces jeunes d'enseigner la langue qu'ils apprennent*, explique Marielle Henriet, professeure de langues à l'UCL. *Ce contexte-ci ancre davantage les apprentissages* ». Catherine Minet, institutrice à La Croix : « *C'est important pour les enfants d'être dans la nature, de vivre des choses. Cela développe aussi leur psychomotricité, ça leur apprend à sortir des sentiers battus, de la cour de récréation et de l'environnement habituel* ». Une façon de donner vie aux différents cours, et d'y prendre plaisir. Cette leçon-pilote était organisée dans le cadre du projet *Bosquets*, proposé aux écoles par l'asbl GoodPlanet. Il invite les enseignants à investir en toute saison un bois, une forêt ou un simple petit bosquet proche de l'école comme un véritable lieu d'apprentissage. « *On peut utiliser la nature pour apprendre le calcul, le français, mais aujourd'hui aussi les langues* », souligne Céline Henriet, qui coordonne le projet chez GoodPlanet.

Infos et fiches d'animation sur : www.bosquets.be.
Sur le même thème, voir aussi www.tousdehors.be

Adoptez un chemin

Pour la sixième année consécutive, le projet *Chemins au naturel* offre la possibilité aux élèves d'une classe de primaire (3^e à 6^e) d'adopter un chemin pour y réaliser des aménagements, des semis et des plantations en faveur de la nature. Les nouveaux projets se dérouleront durant l'année scolaire 2015-2016. Les candidatures sont à rentrer pour le 31 juillet 2015.

Plus d'infos : www.sentiers.be

Des poubelles en vidéo...

Ras-le-bol des mégots, canettes et autres déchets sauvages qui jonchent le sol de nos villes et les alentours de nos écoles ? A Jodoigne, les 18 jeunes qui composent le Conseil Communal des Enfants sont passés à l'action pour sensibiliser jeunes et moins jeunes à l'amélioration de la propreté publique, dans le cadre du projet A la poubelle !, coordonné par le Service Environnement de la ville avec le soutien de la Wallonie. Première étape : une promenade diagnostic pour comprendre les points à améliorer et les actions de sensibilisation à mener. Ensuite, fin décembre, les enfants ont participé à un stage durant lequel ils ont mis en scène et filmé une capsule vidéo de sensibilisation, qui a ensuite été visionnée par les élèves de 4^e, 5^e et 6^e primaire de toutes les écoles de Jodoigne. Ils ont également réalisé une fresque, fabriqué et installé des cendriers urbains et dessinés sur les trottoirs des tags éphémères pour que les déchets prennent la direction des poubelles.

Infos et vidéo : www.jodoigne.be/home/news/381-a-la-poubelle

...et en chanson

Depuis plusieurs mois, la Maison Culturelle d'Ath arpente les écoles primaires de l'entité à la recherche de la « poubelle voix ». Objectif : sensibiliser les plus jeunes à la problématique du tri des déchets, le tout en musique. Suite à un atelier de sensibilisation mené par Xavier Simon, chanteur de Bric & Broc et de Skarbone 14, neuf classes de l'Athénée Royal Saint-François et Saint-Joseph ont composé des chansons sur le tri. De quoi alimenter un concert exclusif « en-chantons nos poubelles », organisé le 14 mai dans la cour de l'Institut Saint-François. « *Nous travaillons toutes les compétences de la partie musique du programme scolaire, en proposant un apprentissage différent du tri des déchets* », explique Patty Barbaix, de l'Athénée Royal (5^e primaire). « *Pour les intéresser, il faut les rendre acteurs, les dynamiser, les responsabiliser* », estime Stéphanie Pirard, enseignante de 2^e primaire à Saint-Joseph. Roland Hayette, de Saint-François (6^e primaire), confirme : « *Approcher ce thème par le biais de l'écriture et de la musique va sensibiliser les élèves et les marquer, beaucoup plus que de longs discours* ».



SYMBIOSES Printemps 2015



Portes ouvertes à l'alimentation durable

Depuis un peu plus de deux ans, l'Institut Frans Fischer à Schaerbeek a placé l'alimentation durable au cœur de ses activités. Décliné sous toutes ses formes et dans toutes les sections, le thème a été mis à l'honneur lors de la semaine portes ouvertes de l'école en février 2015. De quoi révéler les multiples exploitations pédagogiques et toute la richesse de ce projet. Lors de la visite, guidée par les rhétos de la section Tourisme, le visiteur a pu découvrir quelques activités et projets alimentaires de chaque section : un jeu conçu par les 5^e Tourisme pour retrouver le plat traditionnel et sain de chaque pays sur un planisphère, une friche aménagée par la section Horticulture pour produire des légumes pour la cantine, du chocolat pomme-raisin local préparé par les futurs aides-familiales, les saynètes sur l'alimentation durable imaginées par les élèves Auxiliaires Administratifs et Agents d'Accueil, les films réalisés par la section Infographie, un jeu informatique...

Le projet alimentation durable de l'école est à la fois un projet pédagogique et de gestion environnementale. En effet, les responsables de la cafétéria ont été accompagnés et formés par Simply Food en matière d'approvisionnement durable et de constitution des menus. A l'avenir, les cuisiniers utiliseront systématiquement les produits du potager dans leurs menus et ceux-ci seront estampillés « FFF », pour Frans Fischer Food.



Autant d'exemples qui démontrent la variété et l'interdisciplinarité que suscite un projet autour de l'alimentation durable. Derrière l'organisation de cette semaine thématique, Sylvie Schoetens, professeure de morale et coordinatrice. Elle insiste : *« je n'ai fait "que" superviser et veiller au bon déroulement de la semaine et j'ai été épatée de voir de quelle manière tous les enseignants ont embayé et ont réussi à exploiter le sujet dans leurs cours ! ».*

Je mange donc je suis...

Ebullition de projets pédagogiques et effervescence artistique dans les écoles de la commune d'Uccle. Comme chaque année, l'échevine de l'enseignement a invité les classes de 5^e et 6^e primaire de toutes les écoles communales à participer à un concours culture-éducation. L'édition de cette année tournait autour du thème *Je mange donc je suis*. L'idée étant de créer dans chaque école une œuvre artistique collective, tout en développant une réflexion pédagogique sur le thème. Et les écoles s'y sont investies ! L'école du Centre a créé une « insecterie », alors que celle de Calvoet s'est plongée dans la réalisation d'un livre. Une réflexion sur la pyramide alimentaire a animé l'école St Job, avec une sensibilisation menée par les grandes classes auprès des plus petits. L'école des Eglantiers a misé sur une approche globale de l'alimentation, de l'assiette aux enjeux mondiaux. A l'école spécialisée ICPP (Institut Communal



Professionnel des Polders), les élèves ont réalisé une magnifique installation artistique en lien avec la viande.

Ces projets et d'autres furent exposés début avril au Centre culturel d'Uccle lors d'une matinée de clôture du concours. A cette occasion, tous les élèves participants ont visionné LoveMEATender, un documentaire sur la consommation et la production de viande*. S'en est suivi un débat, avec la présence de l'auteur du documentaire Yvan Beck, de l'asbl Planète Vie. De la souffrance animale à l'élevage intensif, en passant par le rôle du consommateur, les questions, nombreuses et pertinentes, ont montré tout l'intérêt des élèves pour cette thématique. L'investissement tant pédagogique qu'artistique de chacune de ces écoles participantes valait le détour. Chapeau bas !

* Le Réseau IDée a réalisé le dossier d'accompagnement pédagogique de LoveMEATender. Les derniers exemplaires, ainsi que le DVD du film, sont disponibles pour les enseignants auprès de l'asbl Planète Vie : 02 347 44 50 - info@planete-vie.org. Le dossier est aussi téléchargeable sur : www.reseau-idee.be/dossier-lovemeatender.pdf

Eduquer à l'écologie pour lutter contre la précarité

Pourquoi et comment adapter nos pratiques d'Education relative à l'Environnement (ErE) ? Une question que se posent de plus en plus de travailleurs sociaux.

POURQUOI

vouloir sensibiliser à l'environnement les personnes en situation de précarité ?

Pas prioritairement pour l'environnement

« *D'un point de vue environnemental, il vaut mieux être pauvre et ignorant que riche et conscientisé* », nous disent Grégoire Wallenborn et Joel Dozzi¹. La formule, provocatrice, traduit un fait : plus que le niveau de conscientisation, c'est le niveau de revenu qui est le premier déterminant des impacts environnementaux d'une personne. Plus on est riche, plus on pollue. Sur 100 personnes, entre les 25 plus pauvres et les 25 plus riches : la consommation de carburant est multipliée en moyenne par 4 ; l'achat de véhicules par 6 ; les ménages les plus aisés dépensent en moyenne 800 euros/an pour l'électricité, contre 350 euros pour les revenus les plus faibles.

Dès lors, pour améliorer l'état de l'environnement, il est plus efficace de s'adresser aux plus hauts revenus. Certes, un projet environnemental mené auprès de personnes défavorisées participera de façon collatérale à la protection de l'environnement. Néanmoins, il semble non seulement inefficace mais également inéquitable d'en faire un objectif prioritaire. La réelle plus value de l'ErE dans des contextes sociaux difficiles sera d'éduquer « par » l'environnement, non « pour » l'environnement.

Parce que l'ErE, c'est un droit

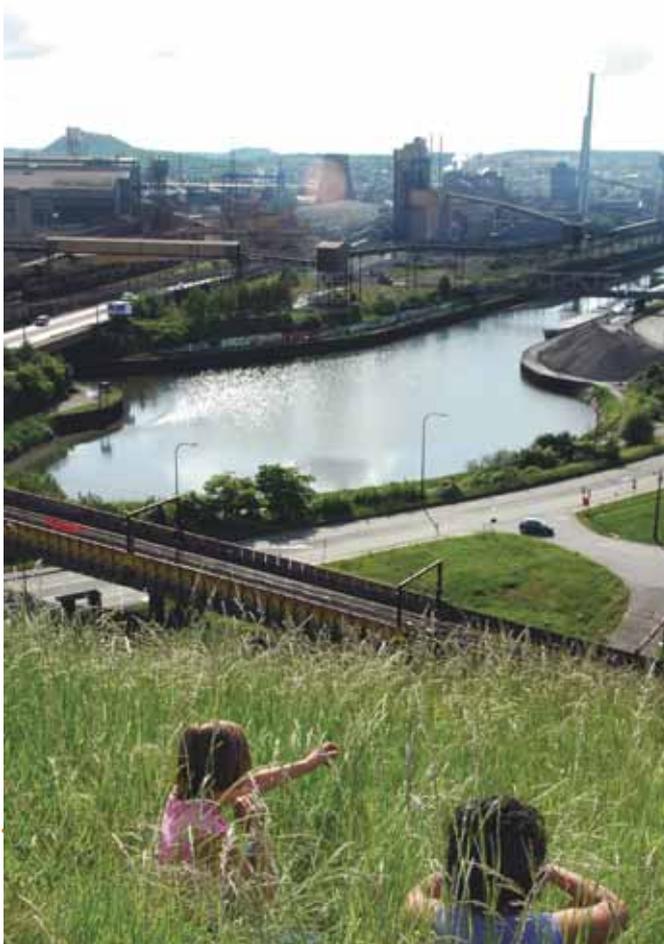
« *L'avenir, beaucoup en sont privés. Il est nécessaire de se l'inventer, de se donner du temps pour se donner de l'avenir. Tentons la rencontre entre les enjeux de l'environnement et ces publics en situation de précarité dans son sens le plus large, pour permettre une première conquête, avec eux. Une conquête de temps, de créativité, et d'un peu de marge. Au delà de la question des comportements et des politiques, l'environnement est un moyen pour chercher du sens. Ce serait incroyable de ne pas discuter avec eux de ce qui les concerne au premier plan* », souligne Christine Steinbach, des Equipes Populaires². On pourrait d'ailleurs poser la question à l'envers : pourquoi ne serait-il pas important de travailler avec les groupes sociaux précarisés sur les questions d'énergie, de climat, de nature, de cadre de vie, de mobilité ? C'est leur droit, sans aucun doute, de pouvoir y prendre part³.

Parce qu'on nous le demande

« *A l'origine, nous travaillons avec des personnes en situation de précarité parce qu'on nous l'a demandé* », ironise Etienne Cleda, de l'asbl Empreintes - CRIE de Namur. Il souligne par là l'importance du mandat donné par les pouvoirs publics, l'association partenaire ou les participants. Cela évoque une difficulté parfois rencontrée : l'obligation de participer. L'enfer étant pavé de bonnes intentions, Luc Lefèbre, de Luttes

D'abord, un triple constat. **Un** : parfois vécu comme facteur d'exclusion par les personnes en situation de précarité (en matière d'énergie, d'alimentation, de cadre de vie...), l'environnement peut devenir un puissant levier d'émancipation et de lutte contre cette précarité, moyennant quelques précautions. **Deux** : le secteur de l'éducation à l'environnement et le secteur social se méconnaissent encore largement, même si le social aborde de plus en plus les questions environnementales. **Trois** : de nombreuses associations d'Education relative à l'Environnement (ErE) manifestent leur volonté d'orienter certaines de leurs actions vers les personnes en situation de précarité, actuellement encore peu touchées.

Pour étayer ce constat et faire progresser les pratiques, le Réseau IDée a organisé, en 2012 puis 2014, des journées de rencontres entre professionnels des deux secteurs. Les dernières ont rassemblé sur quatre jours quelque 250 personnes, pas seulement des professionnels, mais aussi ceux que l'on appelle de façon condescendante « les bénéficiaires ». Ensemble, ils ont tenté de répondre à la question : « Pourquoi et comment adapter nos pratiques d'Education relative à l'Environnement (ErE) à des personnes en situation de précarité ? ». Les éléments qui suivent sont en partie tirés de ces nombreux échanges.



environnement contre la précarité

Education relative à l'Environnement (ErE) avec des personnes en situation de précarité ?
Rôles sociaux et d'acteurs de l'ErE. Pistes de réponse.

Solidarités Travail (LST), insiste sur l'importance que la demande, la construction et les objectifs du projet viennent surtout « du bas » : « Notre seul mandat, c'est celui que nous donnent ces familles qui luttent au quotidien pour survivre. Si les processus d'ErE ne sont pas intégrés dans les pratiques de résistance à la

d'énergie : « C'était le seul endroit où je pouvais trouver des solutions concrètes pour me chauffer en plein hiver. »⁵ Parfois aussi l'environnement est utilisé comme porte d'accès vers l'emploi.

« Être pauvre dans une société inégalitaire, c'est être inclus dans cette société mais du mauvais côté de la balance. Nous préférons parler d'exploitation et non d'exclusion. »

Luc Lefèbvre, Luttes Solidarités Travail

misère développées par les plus pauvres, il y a de grands risques de reproduire des pratiques éducatives aliénantes, qui colonisent les esprits.» Une référence non dissimulée au pédagogue Paulo Freire, auteur de *La Pédagogie des opprimés*⁴, selon lequel « personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde. »

Pour répondre à des besoins primaires

L'objectif le plus fréquemment cité par les travailleurs sociaux est de répondre à des besoins primaires, liés à la réalité de vie des participants. Réduire l'impact de l'énergie ou de la mobilité sur les budgets des ménages, manger sainement à petit prix. L'ErE est alors souvent vue comme un moyen d'acquiescer les bons gestes permettant de faire des économies. « Travailler la terre avec des personnes précarisées, c'est stimuler l'autoproduction et l'autonomie alimentaire, ce qui est une force en temps de crise », nous disait un travailleur social lors des Rencontres de l'ErE 2014. Pour cette participante à un projet d'économie

Pour favoriser le développement et le bien-être de la personne

L'Education relative à l'Environnement (ErE) ou à la nature peut aussi renforcer chez la personne sa capacité d'agir dans et sur sa propre vie, de tendre à son bien-être, à son émancipation ou à son inclusion sociale, lui procurer du plaisir et lui permettre de s'enraciner. Une participante au projet Eco-Watchers témoigne⁶ : « L'énergie "extérieure" - chauffage, électricité, gaz... - n'était plus tellement importante car notre énergie "intérieure" - celle du cœur - a commencé à fonctionner et on a pu baisser le chauffage... ». Myriam Willocx, du Domaine de Mozet, mène des projets nature avec personnes en difficulté (voir article p.11) : « C'est un espace où ils sont libres, où on ne demande pas de performance, où on part de leurs capacités et de leurs savoirs, explique. L'émerveillement de découvrir une vie insoupçonnée l'emporte, l'espace d'un moment, sur les difficultés de leur vie à eux. »

Précarités : de quoi parlons-nous ?

La pauvreté a au moins deux visages : celui d'une personne issue d'une famille pauvre et dont les enfants aussi risquent d'être pauvres, c'est la pauvreté dite « de condition » ; et celui de plus en plus fréquent de la personne qui tombe dans la pauvreté à la suite d'accidents de la vie (maladie, perte d'un emploi, séparation...), une pauvreté dite « de circonstance » qui, si elle s'installe et se transmet, peut devenir à la longue « de condition »*.

« Il y a une diversité de précarités économiques et sociales, souligne Anne Leclercq, du Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté. En Belgique, environ 15% de personnes vivent sous le seuil de pauvreté (seuil fixé à 60% du revenu médian), dont 5% de travailleurs. Elles se posent des questions sur l'environnement et la société de consommation. Mais en même temps, il faut un smartphone pour être "normal" dans cette société qui les exclut. On parle beaucoup de privation matérielle, mais il y a aussi des personnes qui ne se reconnaissent pas le droit d'aller au théâtre, elles ne s'y sentent pas bien. Nous devons en tenir compte dans nos démarches éducatives. »

Dans la précarité, il n'y a en effet pas que le manque de capital économique. Il peut aussi y avoir un déficit de capital culturel, social et symbolique, concepts sociologiques introduits par Pierre Bourdieu : manquer de titres scolaires ou de biens culturels, avoir des difficultés à s'exprimer en public, ne pas se sentir « reconnu », ne pas être inséré dans un réseau de relations qui permet de trouver de l'aide, de se sentir « à sa place », d'accéder à l'information et de pouvoir la décoder... Autant d'éléments issus de l'environnement familial ou du système scolaire, et qui donnent un certain pouvoir à la personne. A défaut, en être privé peut amener une triple perte de confiance : perte de confiance en soi, en autrui, en l'avenir. En la matière, les acteurs de l'éducation ont un rôle particulier à jouer.

* Isabelle Franck, « Passer du eux au nous », Vivre Ensemble Education, 2011

Pour créer du lien social

« Pour moi, travailler l'alimentation avec des personnes en situation de précarité, c'est faire société dans quelque chose de très intime »⁷. Au delà du développement individuel, les projets d'ErE peuvent aussi participer au développement communautaire des groupes précarisés. Favoriser le contact entre les personnes (parfois différentes par leur culture ou leur milieu), rompre l'isolement, tisser du lien, renforcer le sentiment d'appartenance à un quartier, à un espace.

« Le public compte plus que le message »

Christine Steinbach, Équipes Populaires

Christian Dave - qui mène des activités nature avec des groupes issus de CPAS, des demandeurs d'asile, ou encore des détenus - souligne l'importance d'offrir l'accès à un plaisir gratuit : « Cela a débouché sur des ressentis de solidarité, des dynamiques collectives, d'entraide, d'efforts, de tolérance... Des émotions, l'expression d'un bien-être personnel, l'oubli des soucis, un temps en dehors du temps ». Avec la difficulté qu'ensuite, il faut bien rentrer chez soi, retourner à ses soucis quotidiens.

Pour le changement social et la justice environnementale

Les personnes précarisées sont les dernières responsables et les premières victimes d'un environnement dégradé. Par exemple, chez nous, les catégories de personnes possédant le moins de voitures sont celles qui sont le plus exposées au bruit des routes et à la pollution liée aux transports. Plus on est pauvre, moins on a le choix de son lieu de vie. « Le mandat des acteurs de l'ErE, n'est-ce pas aussi de travailler avec les gens, les accompagner, pour revendiquer une égalité de droit au niveau environnemental ?! », interroge Etienne Cléda, de l'asbl Empreintes - CRIE de Namur. Plus que de leur parler de leurs devoirs - d'éco-consommer, de trier, de prendre soin de la planète - les éducateurs environnementaux devraient prioritairement outiller les plus fragiles pour qu'ils puissent défendre collectivement leur droit, sans cesse bafoué, à un environnement sain et à une éducation à l'environnement adaptée. Parler de droit plus que de devoir.

Lorédana Tesoro, travaillant pour l'asbl Rouletabille et la Maison médicale du Laveu : « Dans l'ErE, il y a cette croyance que c'est la somme des gestes individuels qui vont apporter du changement. La demande individuelle susciterait une offre différente. C'est une pensée assez néolibérale. » Elle invite alors à être à la fois « humbles et un peu plus révolutionnaires ».

Ainsi un dernier objectif potentiel des projets d'ErE menés avec des personnes en situation de précarité est de développer le « pouvoir agir » et une vision positive de soi en tant qu'acteur de la société et du changement social. C'est la dimension socio-politique. On est ici au cœur de l'éco-citoyenneté, qui se traduira par diverses approches : mise en place d'alternatives, participation citoyenne, militance, résistance, désobéissance, revendication... C'est aussi lutter contre les injustices en outillant les personnes précarisées dans l'émergence et la défense de leurs droits socio-environnementaux. Un objectif important, mais qui nécessite sans doute des étapes préalables, axées sur le développement individuel (confiance en soi) et communautaire (action collective). Cela appelle un changement d'échelle, où la personne se rend compte - grâce à un accompagnement adapté - que son cas individuel est une situation partagée par de nombreux autres.

Ce type d'action, moins fréquent sous nos latitudes, est primordial. Car cela permet de rééquilibrer, petitement, progressivement, les rapports de force, d'approfondir la démocratie, en veillant à ce que les priorités et difficultés de tous puissent être prises en compte. C'est donner un droit de cité, donner de la voix aux sans-voix.

Christophe DUBOIS

¹ G. Wallenborn & J. Dozzi, dans « Environnement et inégalités sociales », Ed. de l'Université de Bruxelles, 2007, pp. 47-59.

² Intervenant lors de la journée de bilan des Rencontres de l'ErE 2014.

³ Lire à ce propos Miguel Melendro, professeur de la Chaire Unesco d'éducation environnementale et développement durable de l'UNED (Madrid), interrogé dans le Symbioses n°80, 2008

⁴ Pour saisir l'essentiel de cet ouvrage, téléchargez la (re)lecture proposée par le magazine N'AUTRE école : http://www.cnt-f.org/fte/IMG/pdf/pedagogie_des_opprimes.pdf

⁵ Livret Capacitation citoyenne, « Éco-Watchers - Traque aux énergivores », éd. Periferia, 2013. Présenté lors des Rencontres de l'ErE 2014

⁶ ibid.

⁷ Un participant aux Rencontres de l'ErE 2014, animation « Premiers pas ».

interview minute

Au Réseau IDée, François Beckers conseille de nombreux professionnels souhaitant mener des projets d'éducation à l'environnement avec des personnes précarisées. Quelles sont pour lui les difficultés les plus souvent rencontrées ?

« Il est dangereux de catégoriser les personnes, car cela tend à gommer les différences et à les réduire à quelques traits. Néanmoins, il y a certaines particularités souvent - mais pas exclusivement - rencontrées chez les personnes en situation de précarité. Rien d'insurmontable, mais il faut en tenir compte. Par exemple, certaines peuvent manquer de connaissances de base, avoir des difficultés à lire, à s'exprimer. Cela ne veut pas dire qu'elles n'ont pas de savoirs ou d'expertises ! Chez les personnes très isolées ou déstructurées, on peut aussi rencontrer des difficultés de ponctualité, de régularité, de mobilité, ou d'interaction avec les autres (oser prendre la parole, écouter, faire des compromis). Tout cela influe sur la dynamique collective. La vie de groupe n'est pas innée, quelque soit notre niveau socio-économique. Il y a souvent une période de mise en confiance entre l'intervenant éducatif et le groupe. Cette période peut être intégrée consciemment dans le processus du projet par des animations pour mieux se connaître et s'appréhender, ou par un partenariat avec une association de terrain ou une personne de confiance.

Par ailleurs, si certaines personnes en situation de précarité sont avides de s'engager sur la durée, pour s'en sortir et se sentir utiles, chez d'autres, en situation d'urgence, pouvoir s'engager sur un projet de plusieurs jours, mois ou années peut être une difficulté. Fixer des étapes au fur et à mesure de l'état d'avancement du projet peut alors faciliter l'adhésion.

Enfin, dans le cadre d'une collaboration entre organisation du secteur social et association environnementale, il est important, voire primordial, de bien s'accorder entre travailleurs sur les objectifs que chacun recherche, de se donner du temps pour s'assurer que l'on met bien le même sens derrière les mots et les pratiques. »



COMMENT FAIRE ?

Ceci n'est pas une recette. Ce sont des ingrédients. Ils n'y sont pas tous et la façon de les agencer peut varier fortement. Rien de normatif. A chacun de doser et d'oser.

- 🌐 Préciser au préalable la posture de l'éducateur : accompagnateur, animateur, tuteur ou participant parmi les autres participants ?
- 🌐 Collaborer entre structures sociales et environnementales, réseauter au niveau local, s'inspirer de l'existant.
- 🌐 Travailler les 4 C* : confiance, considération, créativité, citoyenneté participative.
- 🌐 Faire « par, pour, avec » les personnes, dès la conception et durant tout le développement.
- 🌐 Dynamique de (petit) groupe, co-construire, prendre en compte la parole de chacun.
- 🌐 Valoriser les savoirs et les échanges d'expériences entre participants. Chacun est expert de sa vie, de ses problèmes mais aussi de ses solutions.
- 🌐 Installer la convivialité et un climat de confiance (temps d'accueil, respect de la parole, ouverture à la diversité culturelle et sociale...).
- 🌐 Faire du sur-mesure, s'adapter aux personnes et aux terrains.
- 🌐 Prendre en compte la parole de chacun et gérer les éventuelles prises de pouvoir au sein du groupe.
- 🌐 Faire témoigner les participants à l'extérieur peut être un outil d'émancipation (*voir méthodo p.10*).
- 🌐 Passer du besoin au plaisir, éviter les approches culpabilisantes.
- 🌐 Changer d'échelle. Partir de l'individuel (ce que je ressens) pour aller vers le collectif (ce que nous pouvons faire ensemble).
- 🌐 Prendre du temps, installer un processus long.
- 🌐 Agir sur les facteurs déterminants (ex : en matière de consommation d'énergie, la qualité du logement - et son isolation - est souvent plus déterminante que les comportements des habitants).
- 🌐 Utiliser l'environnement comme outil de développement de la personne et du groupe, en diversifiant les manières de s'ouvrir au monde : l'imaginaire, l'expérientiel, le cognitif, le sensoriel. Autres ingrédients utiles : l'identification à un territoire, le lien à la nature, l'action sur son cadre de vie, l'enracinement.
- 🌐 Etre humble et patient.

* Formule utilisée par les Equipes Populaires (*voir article p. 15*)

Le témoignage comme outil pédagogique

Vous avez mené un projet environnemental avec des personnes en situation de précarité et vous êtes amené à le faire connaître lors d'un colloque ou d'une journée d'échange. Plutôt que de parler « sur » les participants et ce que cela leur a apporté, si vous leur donniez la parole ? Dans ce cas, comment faire pour ne pas les mettre dans une position de « bêtes curieuses » ou pour ne pas que « ça dérape » ? Quelques conseils pratiques aux animateurs et porteurs de projets.

Quels objectifs ?

- ♥ Redonner la parole à tous, en particulier à ceux qui sont les premiers concernés. Peu nombreux sont les lieux où des personnes précarisées disposent de canaux de communication pour transmettre leurs conquêtes, réflexions et questionnements.
- ♥ Permettre de reprendre confiance et de s'émanciper. S'exprimer devant un public, c'est être reconnu comme acteur. Cela pousse vers l'avant et encourage la participation.
- ♥ Toucher les personnes qui entendent ces témoignages. Soit elles vivent une situation similaire et cela leur ouvre la possibilité de s'exprimer. Soit elles sont à mille lieues de cette réalité et le témoignage la leur fait découvrir, soulève des questions sous un autre angle.

Une intervention, ça se prépare !

- ✚ L'animateur - ou porteur de projet - **prépare le cadre du projet qui sera présenté** (origine, contexte de mise en place...), ainsi que ses forces et faiblesses. A ce stade, il ne définit pas les thèmes, les grandes idées à faire passer... Cela se fera en fonction des personnes qui témoigneront, quitte à compléter par l'un ou l'autre aspect.
- ✚ Ensuite, il **va à la rencontre des personnes qui ont participé au projet et sonde qui souhaite partager** son expérience, ses victoires, ses défaites... Lors de ces échanges, il identifie ce que chacun a envie de dire, publiquement. Il s'assure aussi que chaque personne est à l'aise pour parler, que le point qu'elle va expliquer ne la met pas dans l'embarras.
- ✚ L'animateur **explique aussi au groupe le cadre d'intervention**, afin que chacun sache dans quel contexte il va témoigner, face à qui, etc. Il précise les objectifs d'un témoignage : en quoi est-ce utile pour le public d'entendre un témoin ? Il s'assure que chaque personne est disponible le jour de l'événement et facilite les déplacements (quitte à prévoir du temps pour aller les chercher). Il rassure et propose de se retrouver le jour J sur place pour faire une dernière mise au point.
- ✚ Sur base des différents aspects que les personnes souhaitent aborder, l'animateur **dresse une liste de thèmes/sujets et l'organise sous la forme d'une séquence**, la plus cohérente possible afin de faciliter la compréhension du projet auprès du public qui sera présent. L'un ou l'autre point qui mériterait d'être ajouté est identifié, ainsi que la ou les personnes qui pourraient en parler. L'animateur peut aussi décider d'en parler lui-même, puisqu'il fait lui-même partie du projet. Si nécessaire, un document qui structure les différentes interventions est rédigé.

Animer : à quoi faut-il veiller ?

- ✚ Pour encourager le dialogue, **aménager la disposition des chaises et du lieu**. Veiller à installer les personnes qui témoignent de façon à ce qu'elles soient visibles et entendues de tous, que tout le monde soit sur le même pied.
- ✚ Une fois arrivé le temps de la présentation et du débat, il s'agit de **permettre l'expression de personnes qui généralement n'ont pas facilement la parole. Le rôle de l'animateur est d'amener la parole**, de contribuer à donner de la force aux témoignages. C'est se poser entre le public et les personnes qui prennent la parole pour s'assurer qu'elles soient entendues, c'est scruter le public pour percevoir si des choses ne « passent » pas ou restent incomprises.
- ✚ **Mettre en lumière**, non pas en faisant dire aux personnes ce qu'on a envie qu'elles communiquent, mais **en donnant de la valeur à leurs paroles**, en relevant un aspect particulièrement important, en « mettant le projecteur » sur un élément qui a été dit... Ce rôle de l'animateur est délicat : il faut veiller à ne pas détourner le message central de chaque intervention et s'assurer qu'on ne souligne pas un aspect qui ne correspond pas à l'intention de la personne qui s'exprime. Eviter aussi le biais de complaisance du public qui se limiterait à écouter un témoignage sans aller plus loin.

L'après et autres points d'attention

- ✚ Pour les **actes de l'événement** : veiller à consacrer autant de traces écrites à ce qui a été dit par les « professionnels » que par les personnes concernées.
- ✚ Proposer aux témoins un **moment de feedback** après l'intervention pour permettre à chacun de donner un retour sur cette expérience vécue et de partager les éventuels retours du public.

Extraits (remaniés par C. DUBOIS et C. TERET) de : *On en a assez de ces débats et colloques qui parlent de nous, sans qu'on ne nous donne la parole ! Réflexions à partir d'expériences qui donnent la parole aux « sans... » même là où ils ne sont pas attendus*, Periferia aisbl, 2011. Document téléchargeable sur www.periferia.be

L'environnement pour tous

Depuis 10 ans, le bucolique Domaine de Mozet fait découvrir la nature à des groupes défavorisés. Du centre pour demandeurs d'asile à la maison d'accueil, de la bibliothèque de rue à l'école en discrimination positive. Ensemble, ils se mettent en projet pendant deux ans. Immersion, action, émotion.

« **A**ujourd'hui, on va aller à la rencontre des habitants de la mare, lance François Louette, animateur au Domaine de Mozet. Mais avant, durant vingt minutes en sous-groupes, vous allez peindre une mare et ce que vous imaginez y trouver ». Devant lui, une quinzaine d'ados du foyer pour jeunes de Schaltin (près de Ciney). Ça discute, puis crée à chaque table : ici un requin et un crabe, là une grenouille et un héron. « Cette phase de représentation initiale les met en état de découverte active lorsqu'ils seront sur le terrain », nous confie l'animateur. Une petite heure plus tard, lorsque les jeunes plongent leur épuisette dans la mare de Mozet, c'est en effet une vie inattendue qu'ils découvrent. « Ici, j'ai quelque chose qui bouge, un truc bizarre, crie un gamin. C'est quoi ? » Il essaie d'imaginer la réponse, puis vérifie son hypothèse avec l'animateur, en utilisant une clé de détermination simplifiée : c'est une belle larve de libellule. Presque aussi impressionnante que le triton attrapé par son voisin.

De la découverte à la mise en projet

La mare est le lieu idéal pour parler de respect. « Attention de ne pas prendre les œufs de grenouille, insiste François. Les parents viennent déposer ici leurs petits puis s'en vont. C'est un milieu où ils sont à la fois protégés et livrés à eux mêmes. » Une analogie étonnante avec la situation de certains jeunes, hébergés à Schaltin suite à des problèmes scolaires, psychologiques ou familiaux. Jean, leur éducateur : « Ils ont de 13 à 15 ans. La moitié vient d'un milieu défavorisé. La nature, beaucoup ne la connaissent pas. C'est important qu'ils puissent la découvrir. Aujourd'hui, c'est notre 4^e journée de rencontre depuis janvier. Les autres étaient consacrées à une immersion sensorielle, au suivi de traces d'animaux, à la construction de cabanes, à la cueillette de plantes sauvages comestibles... »

Le programme *Environnement pour tous* est composé d'une douzaine de (demi-)journées qui s'étalent en général sur deux ans. La première année est consacrée à des sorties nature, à Mozet ou sur le territoire du partenaire. « Ensuite, la deuxième année, nous cherchons avec le groupe quel projet nature ou environnement pourrait être entrepris chez eux, à partir de nos découvertes, en tenant compte de leurs capacités individuelles et de groupe, des moyens disponibles, explique Myriam Willocx, l'animatrice-coordinatrice qui a lancé Environnement pour tous il y a dix ans. Nous allons par exemple planter des arbres fruitiers, réhabiliter une mare, créer un livre ou des fiches de balades, monter un club-nature, organiser une fête de quartier ou défricher un

sentier... » Ainsi, la semaine prochaine, François et Myriam iront dans le centre pour demandeurs d'asile de Ans, pour mettre en place avec les familles des réfugiés un jardin de plantes aromatiques, afin qu'ils puissent donner à leurs plats des saveurs de chez eux, sans dépenser un sou. « Nous travaillons toujours avec des structures partenaires. C'est très important, mais ça demande beaucoup d'ouverture et d'écoute, d'adaptation. Tout le projet se construit sur base des échanges avec eux », explique Myriam, qui a débuté sa carrière à ATD Quart-Monde. Le Domaine de Mozet accompagne ainsi gratuitement une quinzaine de groupes par an : centres d'accueil pour demandeurs d'asile, associations d'aide aux détenus sortant de prison, bibliothèques de rue, restaurants sociaux, écoles de devoirs, CEFA, écoles en discrimination positive ou d'enseignement spécialisé... Lors des vacances d'été, le Domaine intègre aussi aux stages traditionnels des enfants issus de diverses institutions.

Par l'environnement, pour les gens

Sur le bord de la mare, les jeunes de Schaltin admirent le fruit de leur pêche. « Pour nous, l'environnement est un outil, et non une fin en soi, souligne François Louette. Un outil pour développer la cohésion, la confiance en soi, la liberté, le bien-être, le sens communautaire. C'est possible uniquement si une relation à cet environnement se crée. C'est pourquoi nous passons beaucoup par une approche sensorielle et affective de la nature. Et être acteur de son projet - pas trop gros pour être sûr qu'il réussisse - va permettre à chacun de se sentir valorisé. Nous n'avons pas la prétention de changer complètement la vie des gens qui vivent nos projets, mais nous avons l'ambition de leur offrir, par petites touches, la possibilité d'évoluer, de s'ouvrir aux autres, de respecter l'environnement pour réapprendre à se respecter eux-mêmes. »

Myriam Willocx conclut : « C'est un espace où ils sont libres, où on ne demande pas de performances, où on part de leurs capacités et de leurs savoirs. Nombreux sont ceux qui se découvrent un don, pour approcher tel animal, pour construire une cabane, etc. L'émerveillement de découvrir une vie insoupçonnée les emporte au-delà des difficultés de leur vie à eux. »

Christophe DUBOIS

Contact : Domaine de Mozet - 081 588 404 -
epourtous@mozet.be - www.mozet.be



De la banque alimentaire au

La Maison de Quartier La Rochelle a mis en place un jardin par, pour et avec des personnes en grande précarité. Une façon de se nourrir à moindre prix et de développer le pouvoir d'agir.

Roux, périphérie de Charleroi. Il y a là la Maison de Quartier La Rochelle, à la fois espace de développement communautaire et service d'insertion sociale (SIS). Ici, il y a un siècle, le commerce était florissant et l'emploi bien présent, avec les charbonnages, les verreries et les brasseries. C'était avant. Aujourd'hui, pour beaucoup, Roux est devenu un lieu de survie. Et La Rochelle un oasis de solidarité.

« *Le public qui vient chez nous, ce sont des personnes qui n'ont pas été intégrées à la société, parce qu'elles ont des faiblesses* », résume Claudio Marini, coordinateur bénévole de la Maison de Quartier. Au fil des ans, il assiste à une paupérisation croissante, accentuée par les récentes mesures d'exclusion du chômage. Ils sont donc de plus en plus nombreux à frapper à la porte de la banque alimentaire de La Rochelle. Une centaine de familles en grande précarité viennent y chercher gratuitement de quoi manger. De quoi pallier à l'urgence. Mais pas question de s'enliser dans la dépendance. Ici on aime entrer dans une relation de réciprocité, qui renforce la dignité des personnes. « *On s'est donc mutualisés pour répondre à ce problème commun, en créant une coopérative. Elle permet d'acheter à bas prix des colis alimentaires, ainsi que des vêtements et des meubles de seconde main* », explique Claudio. Le principe est simple : chaque coopérateur possède une carte, qu'il charge avec minimum cinq euros, qui est le prix du panier alimentaire qu'il pourra acheter via la coopérative. Avec cet argent, l'asbl se tourne vers les fournisseurs en gros, négocie, et achète aussi auprès de producteurs locaux. Le prix du panier est ainsi deux à trois fois inférieur à sa valeur réelle, d'autant que certains légumes viennent de la banque alimentaire et du jardin coopératif de l'association.

Un terrain de foot devenu jardin coopératif

« *On a voulu passer des lasagnes qu'on recevait à nos propres légumes bio qu'on cultive et cuisine* », résume Claudio. Près de la maison de quartier, il y avait un ancien terrain de foot laissé à l'abandon. En 2008, l'asbl l'a récupéré pour en faire un jardin. Ce sont les anciens ou actuels coopérateurs qui s'occupent du jardin, ainsi que ponctuellement certains jeunes du SIS. Aujourd'hui, Hassan met la terre à nu, plante, arrose... Jardinier sans emploi, ancien alcoolique, il vient y passer ses journées : « *Ça me relaxe, je ne traîne pas les rues, je fume moins. Les légumes, j'en prends un peu pour moi et j'en monte à La Rochelle, pour les personnes les plus pauvres* ». C'est aussi Hassan qui veille au grain lorsqu'il s'agit de partager la production ou de décourager les vols.

Germain, lui, est venu avec son petit-fils et sa femme Dora. Ancien monteur-soudeur, il a perdu son emploi suite à un grave accident de travail. Aujourd'hui, il tire ses revenus des allocations aux personnes handicapées. Il vient apporter des boutures et faire quelques réparations au bâtiment : « *Le contact avec la nature est magnifique. On rencontre du monde, on échange nos*

idées. Puis, quand il y a des périodes plus dures, on peut faire appel à la coopérative ». Jean-Pierre, lui non plus ne roule pas sur l'or. Mais il vient ici pour aider les autres, « *ceux qui n'ont rien* » comme il dit. Chaque semaine, il compose la trentaine de paniers pour la coopérative : « *On en est fiers de notre jardin, c'est quand même grand !* »

Une ambition, des difficultés

L'espace comporte quatre zones : un potager, une zone de vie communautaire où les familles et le patro peuvent jouer ou pique-niquer, un verger où Charleroi Nature donne des formations, et une zone didactique, idéale pour les ateliers pour enfants du mercredi après-midi. « *A certains moments, certaines dimensions prennent plus de place que d'autres, mais elles sont toutes présentes. C'est le public sur le terrain qui décide des zones à travailler en priorité. Le jardin s'adapte aux profils des différents jardiniers* », explique le coordinateur.

Au sein de la coopérative, on réfléchit à l'équilibre alimentaire, à l'alimentation locale, saine et de saison. On apprend aussi à mitonner de bons petits plats dans l'espace cuisine. « *Au jardin, on produit pour se nourrir, depuis 7 ans. Les personnes restent parce qu'on répond à un besoin*, souligne Claudio. *On s'empêche de faire à la place des gens. On veut développer leur capacité d'agir à partir de là où ils sont, de leur contexte de vie. Notre ambition, c'est que les personnes passent de la banque alimentaire aux paniers de la coopérative, puis au jardin coopératif. Qu'elles s'approprient ces projets, qu'elles organisent elles-mêmes les services qui leur permettent d'affronter leurs conditions de vie difficiles. Sortir de la logique d'assistance dans laquelle elles sont trop souvent enfermées, pour progressivement augmenter leur pouvoir de dire les choses et d'agir.* »

Evidemment, cela ne se fait pas sans mal. « *On a perdu l'an passé deux animateurs suite à une coupe de subsides. Or, un animateur est primordial pour faciliter les relations sociales et faire respecter les règles de vie* », constate Claudio. Depuis, c'est lui qui a pris le relais entre mille autres missions, aidé par les jardiniers coopérateurs. Autre difficulté : la récente concurrence entre la banque alimentaire, qui reçoit désormais par centaines des légumes calibrés venus des supermarchés¹, et le jardin coopératif, où on peut se procurer des légumes bio, locaux et de saison, mais moins beaux et coûtant un peu d'argent ou un peu de temps.

Éducation populaire

« *Notre pédagogie, c'est l'éducation populaire, dans un rapport beaucoup plus égalitaire que dans le rapport assistant social - assisté, ou enseignant - élève*, souligne Claudio Marini, qui est par ailleurs enseignant dans une école de la région. *L'idée est de faire avec, par et pour les personnes, dans la pensée et le développement du projet. On essaie de fournir un cadre à la*

u jardin coopératif

é. Ici, on ne parle pas de « bénéficiaires » mais de « coopérateurs-jardiniers».

créativité de chacun ».

Pour les personnes qui s'investissent dans ce parcours d'éducation permanente, le résultat est visible. On l'entend dans les témoignages des jardiniers coopérateurs : ils se sentent désormais utiles. Ils sont sortis de l'isolement, ont redressé la tête, retrouvé de l'estime et de la confiance en eux et entre eux, s'investissent dans des dynamiques participatives. Certains ont repris une formation. D'autres se sont engagés dans des actions plus militantes, au sein du Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté ou du Comité de suivi du Rapport Général sur la Pauvreté.

Un jardin qui (se) transforme

Dans le jardin, Hassan arrose les fruitiers récemment plantés : « On fait tout bio ici, c'est meilleur, mais ça demande du travail. C'est pour ça qu'on plante des fleurs qui attirent les coccinelles, elles mangeront les pucerons ».

L'espace porte encore les stigmates du terrain de foot. Mais les projets ne manquent pas pour faire disparaître le gazon, malgré les maigres moyens financiers de l'association. Claudio et les siens imaginent déjà des moutons et des chèvres à l'abri sous

l'ancienne tribune, puis une marre un peu plus loin : « Petit à petit, on s'est rendu compte que ça manquait de courbes et de biodiversité, que les petites bêtes mangeaient nos salades. On se décourageait de devoir tout le temps arracher les mauvaises herbes ». La petite équipe s'est donc intéressée à la permaculture. « La permaculture, ça demande de changer notre regard. Ne pas découper et sectoriser. C'est vrai pour le jardin, mais aussi pour les personnes. Il faut les prendre comme un tout. On espère que dans trois ans tout sera plus intégré, mais c'est un défi, on est dans l'expérimentation. On a le temps ». Le temps de transformer le lieu et de se laisser transformer par lui.

Christophe DUBOIS

Contact : La Rochelle - 071 45 15 22 - www.asbllarochelle.be

¹ Depuis 2014, les grandes surfaces qui font don de leurs invendus à des banques alimentaires ont la possibilité de récupérer la TVA qu'elles ont payée au moment de l'achat de ces produits. Cette mesure, qui a généré une hausse conséquente des dons de produits invendus, sera bientôt appliquée aussi pour les petits commerces.



Retrouver l'énergie

L'asbl Empreintes organise des groupes Eco Watchers avec des personnes en situation de précarité énergétique. Le programme repose sur trois fondamentaux : chacun est expert de sa vie, la débrouille est créatrice, et le groupe a une force de changement.

On connaissait Weight Watchers pour perdre des calories. Il existe aussi Eco Watchers pour traquer les énergivores. Par groupe d'une douzaine, des personnes en situation de précarité se réunissent un soir par mois pendant un an, pour échanger leurs savoirs et leurs pratiques. Objectifs ? « *L'amélioration du confort et de l'efficacité énergétique de leur logement, la maîtrise de leur consommation, l'égalité de droit dans l'accès à l'énergie, mais surtout créer une dynamique collective pour remettre les gens debout, qu'ils retrouvent de la dignité et de l'estime d'eux-mêmes, conditions pour pouvoir agir sur leur environnement* », énumère Stéphanie de Tiège, responsable du projet imaginé par l'association Empreintes - CRIE de Namur. Depuis 7 ans, une vingtaine de groupes se sont créés en Province de Namur, en très étroite collaboration avec les Cellules énergie des CPAS ou d'autres partenaires sociaux.

« *Je me base sur une pédagogie d'échanges de savoirs. Ces personnes qui sont dans la débrouille de tous les jours créent toute une série de mécanismes et de pratiques intéressants à partager. C'est très enrichissant de me positionner moi-même dans cette logique d'apprenant, tout en partageant mes savoirs moi aussi*, explique l'animatrice. Dans une démarche participative, le projet n'est pas construit préalablement de A à Z. On part des personnes, de ce qu'elles sont, de leurs savoirs et de leurs questions. Lors de la première séance, le groupe rédige une charte reprenant les conditions pour que chacun s'y sente bien. Ensuite, chacun dit les thèmes qui lui semblent les plus intéressants, puis on les priorise ensemble et on construit progressivement les séances sur cette base. D'un groupe à l'autre, on vit donc des expériences différentes. »

Déroulement des séances

Chaque réunion démarre par un rappel de la séance précédente, à l'aide de photos prises par un des participants et de fiches de synthèse rédigées par Stéphanie. Chacun pourra les ranger dans son « carnet énergie », sorte d'aide-mémoire personnel et évolutif du programme. Ensuite, généralement, les participants tirent une carte représentant un appareil consommant de l'énergie¹, listent leurs trucs et astuces liés à l'appareil et partagent leurs idées avec le reste du groupe. Vient alors

l'approfondissement des thèmes choisis en début d'année : comment choisir une ampoule, déchiffrer sa facture d'électricité ou de gaz, comprendre les matériaux isolants, utiliser rationnellement les électroménagers ? Les sujets sont aussi variés que les façons de les aborder : fabriquer une maquette pour retracer le chemin de l'électricité depuis la source jusqu'au logement, faire chauffer des boîtes de conserve remplies de cailloux ou de laine pour comprendre la notion d'isolation, utiliser un wattmètre... « *Tout passe par la pratique*, souligne l'animatrice. *On pose des écogestes ici ensemble en soirée, chacun les reproduit ensuite chez lui et revient vers le groupe pour en parler.* »

Du collectif à l'individuel, et inversement

À côté de ces rencontres misant sur la force du collectif comme levier de changement, un accompagnement individuel est mis en place par le CPAS, non seulement au niveau social, mais aussi par un audit énergétique simplifié du logement et par une aide financière pour réaliser des petits aménagements structurels, priorisés en groupe : des réflecteurs pour les radiateurs, des ampoules économiques, des vannes thermostatiques... « *Ils peuvent aussi demander le passage d'un électricien ou d'un chauffagiste, avec retour vers le propriétaire* », explique Laurence Sokay, du CPAS de Ciney. Une dimension importante, tant l'état structurel des logements dans lesquels les gens se trouvent est responsable de la majeure partie de leur consommation d'énergie.

Les effets

De nombreux participants en témoignent², Eco Watchers génère des retombées positives, tant sur la personne que sur son logement et sa facture d'énergie : « *Le projet m'a réveillé. Maintenant, je sais ce que je dois faire mais surtout je sais ce que ça implique lorsque je fais tel ou tel choix* ». Ou encore : « *(...) Notre énergie "intérieure" - celle du cœur - a commencé à fonctionner et on a pu baisser le chauffage* ». Enfin, au niveau sociétal, Empreintes a l'ambition que les témoignages des participants influent sur les politiques publiques : « *On travaille de plus en plus avec les Réseaux wallons de lutte contre la pauvreté (RWLP) et pour l'accès durable à l'énergie (RWADE)*, souligne Stéphanie de Tiège, *pour que les personnes qui nous témoignent de toute une série d'injustices puissent porter ça à plus grande échelle, afin que des mesures soient prises pour qu'elles vivent plus dignement.* »

Christophe DUBOIS

Contact : Empreintes / CRIE de Namur - 081 390 660 - stephanie@empreintes.be

Pour en savoir plus et télécharger les nombreuses analyses publiées sur ce projet : www.empreintesasbl.be/precarite-environnement

¹ Fiche descriptive de cette animation sur www.reseau-idee.be/experiences-pedagogiques > tapez « Eco Watchers » dans le champ de recherche « titre »

² Propos repris dans « Ensemble soyons acteurs de notre énergie », livret Capacité, Periferia, 2013.

Suite au projet Eco Watchers, le groupe des EcoGnomes de Ciney a voulu poursuivre l'aventure et a créé une pièce de théâtre sur les économies d'énergie.



Atelier Conso : la simplicité par nécessité

Des citoyens se rencontrent tous les mois pour aborder ensemble différents thèmes liés à la consommation : son accès, ses excès, ses alternatives. A l'initiative des Equipes Populaires et de CPAS, les Ateliers Conso aident à sortir de l'endettement pour entrer dans l'émancipation individuelle et collective.

Depuis plusieurs années, ils sont une petite dizaine à se réunir chaque mois à Othée, dans la convivialité et la bonne humeur, pour échanger sur les questions de consommation. L'Atelier Conso des Equipes Populaires, mené en partenariat avec le CPAS d'Awans, est l'occasion pour Elizabeth, Assunta, Eve et les autres d'échanger sur l'étiquetage alimentaire, l'obsolescence programmée, les télécommunications ou encore les factures d'énergie.

Aujourd'hui, deux intervenantes extérieures sont venues expliquer les objectifs et le fonctionnement du SELansois, le système d'entraide locale d'Ans. Le SEL est un moyen d'échanger des services et des savoirs sans utiliser d'argent : cours de langue, réparation, couture, informatique, bricolage, gardiennage... Offrir une heure de service permet de bénéficier d'1 heure d'un autre service rendu par un autre membre du SEL. Elizabeth, qui participe aux ateliers conso depuis 7 ans, prend note : « *Je vais y participer.* » « *A la prochaine réunion, on pourra réfléchir ensemble à nos compétences à offrir* », propose Nathalie Mottet, animatrice pour les Equipes Populaires.

Sophie Walraff, du CPAS d'Awans, présente ensuite les Repair Cafés, qui sont des rencontres ouvertes à tous visant à réparer ensemble tout objet cassé. Le jeune Joshua, bricoleur dans l'âme, semble intéressé. « *Tu pourrais drôlement les aider*, estime l'assistante sociale. *Le mieux serait d'aller tous ensemble voir comment ça se passe.* »

La force du collectif

Des Ateliers Conso sont organisés par les Equipes Populaires en plusieurs endroits de Wallonie, souvent en milieu rural, à la demande et en partenariat avec des CPAS ou des maisons médicales. Sophie Walraff, responsable des services énergie et médiation de dette du CPAS d'Awans : « *Il y a des choses qu'on ne peut pas faire en individuel, le collectif a une force, c'est très enrichissant. Au-delà des thèmes abordés, cela permet de créer du lien, de l'entraide, de sortir de son isolement.* » « *Le contexte de vie des participants est difficile*, constate Françoise Caudron, également des Equipes Populaires. *Leurs revenus sont comptés, certains bouclent leur mois à l'euro près. La plupart, mais pas tous, sont en médiation de dette ou en règlement collectif de dette. Ce qu'on constate, pour beaucoup, ce sont de gros problèmes de santé physique et parfois mentale. Ce peut être la cause ou une conséquence...* »

A Othée, plusieurs participantes sont sorties du surendettement, mais elles continuent néanmoins à participer, parce que le groupe est important pour elles. « *Ça nous fait du bien, parce qu'on ne sort jamais et qu'on ne connaît pas grand monde. J'apprends beaucoup de choses ici* », témoigne Eve, aussi soulagée de pouvoir partager au groupe ses petits et grands soucis quotidiens.

Les thèmes abordés lors des Ateliers sont définis dès le départ par le groupe, lors de l'évaluation collective annuelle. « *Il y a cette volonté de connaître ce qui est alternatif à la société de consommation, avec la notion de budget en arrière fond. On*

n'ajoute pas une couche de culpabilisation par rapport à l'environnement. D'ailleurs, ils sont déjà dans la simplicité, involontaire, par nécessité, insiste Nathalie Mottet. *Ils sont préoccupés par l'environnement, en lien avec leur vie. L'an passé, on a beaucoup abordé l'alimentation et les circuits courts, mais pour le moment c'est tout ce qui tourne autour de la récup'. On alterne les moments de débats et réflexion, avec des sorties extérieures, des visites d'initiatives locales, des ateliers pratiques* »

Au programme du mois prochain : visite d'une coopérative qui offre une seconde vie aux déchets, du compost d'Intradel, spectacle sur la sécu ou l'agriculture avec les Ateliers Conso des autres villages... En organisant un co-voiturage, puisque seuls 2 des 10 participants ont une voiture.



Voir - juger - agir

« Voir - juger - agir », ce sont les trois étapes de la dynamique d'éducation permanente portée par les Equipes Populaires. « *Porter ensemble un regard critique sur les choses et essayer d'aller vers l'action* », résume Françoise Caudron, qui propose 4 C : Confiance, Considération du parcours et de la parole de chacun, Citoyenneté participative et Créativité dans les modes d'expression et les animations.

« *On essaie que chacun participe vraiment à la dynamique*, explique Françoise Caudron. *C'est difficile, cela demande du temps. L'émancipation individuelle, ça passe par le fait d'oser s'exprimer dans le groupe, de participer aux débats qu'on mène entre nous, et cela va jusqu'à s'exprimer en dehors du groupe sur ce qu'on fait ensemble.* » Comme participer sur le marché à la Journée sans crédit, ou témoigner à la télé de son propre problème d'endettement. A Othée, le groupe a même rencontré des élus. « *Toutes les questions qui viennent des groupes, on essaye de les relayer, si possible jusqu'au niveau politique. On a réussi, par exemple, à faire améliorer la loi sur le crédit à la consommation.* »

Christophe DUBOIS

Contact : Equipes Populaires - 081 73 40 86 -
www.equipespopulaires.be

MJ Antistatic, des jeunes en mouvement

Contexte socio-économique morose, marché de l'emploi saturé ou peu adapté... Pas évident pour la jeunesse de s'accomplir pleinement dans la société actuelle. Heureusement, certains espaces valorisent les jeunes. A la MJ Antistatic, à Tubize, les jeunes participent, expérimentent, montent leurs projets. Avec un penchant non dissimulé pour l'éco-citoyenneté.



A un bon kilomètre du centre ville et de ses commerces, dans un ancien corps de ferme, réside Antistatic, la maison des jeunes (MJ) de Tubize. Un cadre champêtre pour une MJ qui se bouge. Son festival musical se veut à empreinte écologique minime : gobelets et jetons recyclables, peu de déchets, déco à partir de matériaux récupérés... Des ateliers de récup' ou de confection de jus de pomme bio rythment les saisons. Son potager bio accueille des bacs surélevés, un compost, des parcelles individuelles, ainsi qu'une parcelle collective permettant de récolter des légumes pour les ateliers cuisine de la MJ.

Encourager les projets

Tous ces projets sont menés par les jeunes - dont certains font même partie du CA - et portés par un trio d'animateurs passionnés. « *Comme toutes les MJ, notre mission est d'aider les jeunes à devenir des CRACS - citoyens responsables, actifs, critiques et solidaires. Chez Antistatic, on tient à ajouter la valeur environnementale, explique Jimmy Capozzi, animateur. On accueille ici une mixité de jeunes, de 12 à 26 ans, aux études ou sans diplôme, avec ou sans emploi, touchés ou pas par la précarité... En tant qu'acteurs de terrain, on tente notamment de préparer les jeunes à faire face cette précarité. Un des moyens de la combattre, c'est de combattre la consommation. Ici, on fait de la consommation, dans un réflexe permanent d'éco-citoyenneté. Notre rôle d'animateur est de planter des graines avec ces jeunes, en les encourageant à initier des projets, à expérimenter.* »

C'est dans ce contexte propice à l'exaltation de projets que Romain et Kévin, 22 et 24 ans, ont pu concrétiser leur passion pour les animaux et les plantes aquatiques. « *A l'époque, on voulait monter notre propre entreprise d'aquariophilie, raconte Romain. Mais aucune banque n'a voulu nous soutenir. La MJ nous a alors proposé de développer un projet ici. On a conçu un dossier avec budget autour de la création d'un système d'aquaponie (NDLR : un procédé mêlant élevage des poissons et culture de végétaux hors-sol). On l'a présenté au CA de la MJ qui l'a accepté. Ça nous a permis de nous relever de notre déception, de réaliser notre projet et de comprendre ce que c'est que d'avoir des responsabilités. D'expérimenter aussi, pour nos projets futurs.* »

Partager les savoirs

Trônant fièrement au cœur du potager d'Antistatic, le système d'aquaponie ainsi qu'une serre toute neuve ont été financés grâce au label MJ verte (lire encadré). Pensé pour être le plus autonome possible (récupération d'eau, pompe économique), le système conçu par Romain et Kévin va également alimenter

la serre, dans laquelle seront cultivés des plants et récoltés des graines, destinés aux jeunes d'Antistatic et aux autres MJ de la province. Jimmy souligne encore : « *A terme, on aimerait que l'ensemble du potager devienne un projet didactique, que les écoles du coin viennent le visiter. Des habitants passent déjà de temps en temps, posent des questions... L'idée est que cet endroit devienne un lieu de partage de savoirs. C'est de l'éducation durable.* »

Un label MJ verte

La MJ de Tubize a lancé le label MJ verte, visant à labelliser les maisons de jeunes menant des actions respectueuses de l'environnement. Porté par le collectif des MJ du Brabant wallon, ce label a fait émerger et permis de financer des projets en différents lieux de la province : presse à pommes pour la MJ Le Prisme de Braine-l'Alleud, confection de meubles récup' à la MJ Wavre, fabrication d'une éolienne à la MJ Chez Zelle de Louvain-la-Neuve, stage d'autoconstruction en terre-paille à la MJ d'Orp Jauche, formation potager pour les animateurs à Tubize... Le collectif organise aussi en mai le festival Amour en vers. Des concerts, spectacles et contes dans une ambiance zéro déchets et empreinte écologique minimale. Ce festival se passe en bio-acoustique, à savoir... sans électricité ! Cette année, les chanteurs seront cependant amplifiés via un système de vélo électrique. En scène ou en selle, c'est selon !

« *Moi, ça me motive de partager avec d'autres ce qu'on a appris, enchaine Kévin. Et j'aimerais travailler dans une jardinerie ou une animalerie, mais je n'ai pas le diplôme.* » Pour ce jeune chauffeur-livreur, peut-être que l'expérience acquise avec son projet lui ouvrira des portes... Pour l'heure, il poursuit dans cette lignée : il cultive sa parcelle à la MJ et expérimente actuellement une spirale permacole. « *Le souci, c'est le travail des jeunes, on a du mal à trouver du boulot* », confie quant à lui Romain. Son diplôme d'aide comptable en poche, il est pour l'instant sans emploi. « *Quand je pense au non emploi, mais aussi au prix des aliments et à la société de consommation en général, je me dis qu'être un minimum autosuffisant, c'est un gain d'argent et c'est meilleur pour la santé. Et puis, ici, on s'amuse en apprenant des choses, on se fait du bien avec des choses simples.* »

Céline TERET

Contact : MJ Antistatic - 02 355 64 35 - www.mjantistatic.be

De l'environnement dans le différencié



Certaines écoles sont classées « écoles à encadrement différencié », parce que la majorité de leur population scolaire est socio-économiquement précarisée. C'est le cas de l'école primaire Saint-Lambert 2 à Herstal. Là-bas, de nombreux projets d'éducation à l'environnement sont mis en place : tri des déchets, collation saine, énergie, mobilité... Claire Piette, directrice de l'école, en parle.

Vous êtes une école à encadrement différencié¹. Quelles difficultés rencontrent les enfants et parents de votre école ? Et quelles sont les répercussions sur le travail de l'équipe éducative ?

Notre école se compose essentiellement d'enfants issus de milieux précarisés, devant faire face à des problèmes de logement, d'éducation... Nous accueillons aussi des primo-arrivants, des étrangers venant d'arriver sur le territoire. Il y a 21 nationalités différentes dans notre école. Beaucoup de parents ne comprennent pas le français. Certains ne savent pas lire. Concernant le quartier, cela fait 30 ans que je suis dans l'école et je constate qu'il s'est de plus en plus paupérisé...

Scolariser des enfants en grande difficulté, cela invite à avoir une équipe d'enseignants très motivée et très créative. L'enseignant ne pourrait pas travailler seul dans sa classe, il serait trop envahi de doutes face aux difficultés rencontrées par certains enfants. On a donc développé des stratégies au niveau de l'équipe éducative : on ne travaille pas par classes, mais par niveaux. Et il y a toujours un titulaire plus ancien qui coache les jeunes enseignants.

Tri des déchets, économie d'énergie, compost et potager, collation saine, brevet du cycliste, mobilité douce... Votre école s'est inscrite dans différents projets d'éducation à l'environnement. Pourquoi avoir opté pour ce type de projets ?

Développer des projets liés à l'environnement, c'est éveiller les enfants à la citoyenneté. C'est les inviter à protéger notre planète parce que ce sont les adultes de demain. C'est aussi donner aux enfants les outils nécessaires pour les informer et informer leurs parents. Les enfants ne doivent pas « éduquer » leurs parents, mais ils peuvent leur faire passer certains apprentissages. Les enfants montrent un intérêt énorme à chaque activité. Est-ce parce qu'on ne leur propose jamais ou rarement cela à la maison ? Peut-être. En tout cas, ils sont toujours preneurs. Et souvent, les parents sont reconnaissants qu'on éveille leurs enfants à ces enjeux.



Quels conseils donneriez-vous aux écoles qui souhaitent mettre en place ce type de projets dans un contexte similaire au vôtre ?

Il ne faut pas hésiter à faire appel à des ressources externes² qui peuvent aider les enseignants à mener à bien ces projets. En tant que directrice, je remplis les appels à projets. Je connais les affinités des enseignants et leur propose les projets en en tenant compte. Je m'implique aussi évidemment. Les enseignants ont déjà beaucoup à gérer, donc il faut que je sois le moteur et que j'anime.

Autre élément important : inscrire les projets dans la continuité. C'est une de nos faiblesses pour l'instant et on va y travailler, d'autant plus qu'au moins un tiers de la population change chaque année dans notre école : les parents divorcent, des familles sont expulsées...

Il est aussi essentiel que la direction, la secrétaire ou les éducateurs entrent en contact avec les parents et leur fasse bien comprendre dans quelle dynamique environnementale s'inscrit l'école. Les parents ne font pas toujours la démarche de venir nous trouver, parce qu'ils ont des craintes, ils ont parfois eu des parcours scolaires difficiles... C'est à nous d'aller vers eux, de bien leur expliquer. Certains parents ne savent pas lire les documents papier. On passe donc surtout par l'oralité, des pictos affichés près des classes, une vidéo en réunion des parents... Il faut faire preuve d'imagination et de créativité.

Je propose aussi aux parents de prendre part à certains projets, afin qu'ils participent à la vie de l'école et qu'ils reprennent confiance en eux. Et pour rendre nos projets accessibles à tous, on explique aux familles les possibilités existantes. Nous allons par exemple bientôt organiser une excursion à vélo avec les 5^e et 6^e années. On aimerait que tous les enfants possèdent leur propre vélo pour qu'ils puissent faire des balades de manière autonome par la suite, peut-être même en famille. On ne veut pas entrer dans l'assistantat non plus. Donc, on a surtout cherché et expliqué tous les moyens possibles pour se procurer un vélo à moindre prix : bourse aux vélos, régie de quartier... On n'aura peut-être pas 100% des élèves qui disposeront de leur vélo, mais on le vise... Il faut rester optimiste.

Propos recueillis par Céline TERET

Contact : Ecole Saint-Lambert 2 d'Herstal - 04 248 17 36 - <http://saintlambert2.be>

¹ Les écoles à encadrement différencié sont des écoles à indice socio-économique (ISE) faible. Cet indice est déterminé par le type de quartier d'origine des élèves, selon plusieurs critères : revenus moyens par habitant, par ménage, niveau des diplômes des parents, confort des logements, taux d'activité et de chômage... Ces écoles bénéficient de subsides et d'encadrements supplémentaires. L'objectif est d'assurer à tous les élèves des chances égales d'émancipation sociale.

² L'école Saint-Lambert a notamment travaillé avec les asbl Empreintes, Pro Velo et Besace, ainsi qu'avec le service environnement de la commune d'Herstal.

réfléchir

Education à l'environnement vers des publics en situation de précarité économique et sociale

Ce recueil d'expériences (France et Belgique) souligne l'intérêt de mener des actions d'ErE avec ces publics. Il met l'accent sur la préparation du projet et sa menée pédagogique, à travers les questions du partenariat avec le secteur social, de la mobilisation du public, de la mixité sociale dans les actions, de l'adaptation du dispositif pédagogique et des pratiques éducatives mises en œuvre.

Ed. Ifrée (+33 5 49 09 64 92), Livret N°4, 128p., 2012. Gratuit + port ou téléch. sur <http://ifree.asso.fr>

Education à l'environnement et travail social : relations durables ?

Quels rapports entre travail social et ErE ? Ont-ils une éthique commune contre la marchandisation du monde ? Ou l'écologie n'est-elle pas avant tout une pratique de nantis (peut-on vraiment être pauvre et écolo ?) ? Ce dossier est moins une compilation d'expériences qu'une tentative d'analyser les relations naissantes entre travail social et éducation à l'environnement, en France, au Canada et en Suisse.

Le Sociographe N°29, éd. IRTS du Languedoc-Roussillon, 128p., mai 2009. 12€ (diff. : +33 4 66 29 10 04 - <http://champsocial.com> >Revue)

Etude exploratoire de l'impact des jardins partagés sur la « cohésion sociale »

Quand le social s'approprie l'éducation « par » l'environnement... Les porteurs de l'étude sont allés sur le terrain pour comprendre et analyser les retombées réelles que la dynamique des jardins et potagers communautaires peut avoir sur les publics précarisés qui s'y investissent dans leur lieu de vie. Le style est très clair et le contenu éclairant pour celles et ceux qui douteraient encore de l'intérêt de se lancer dans un tel projet pédagogique.

P. André & S. Rigondaud, éd. Plein Sens & l'Acisé, 38p., 2014. Téléch. sur www.cgnet.gouv.fr >Ressources >Les publications

Education populaire : quand le changement devient possible !

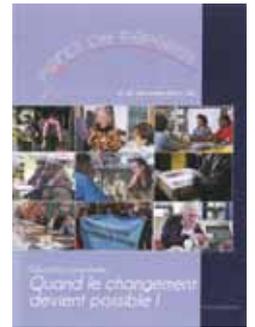
Ce travail se propose d'analyser comment le peuple peut aujourd'hui se saisir des questions sociétales (politiques, économiques, sociales, culturelles et environnementales) pour orienter les politiques publiques et transformer les législations. Une réflexion qui mêle apports théoriques et pistes méthodologiques.

M. Vanderborgh, Points de repères N°43, éd. Equipes Populaires (081 734 086 - www.equipespopulaires.be), 66p., déc. 2014. 10€

Précarité : une question d'environnement

Le numéro 80 du magazine SYMBIOSES abordait déjà la thématique, au travers de réflexions et témoignages de scientifique, éco-pédagogue et acteurs sociaux, ainsi que d'expériences de terrain.

Ed. Réseau IDée (02 286 95 70), SYMBIOSES N°80, 24p., automne 2008. 3€ ou téléch. sur www.symbioses.be



Retrouvez ces outils et d'autres

■ sur www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques > Mots clés : pauvreté, précarité

■ en consultation sur rendez-vous au Réseau IDée à Bruxelles (02 286 95 70) ou à Namur (081 39 06 96)

aborder la pauvreté

Riche, pauvre... ça veut dire quoi ?

A partir de 34 photos prises et légendées par des enfants de pays du Sud et du Nord, ce dossier propose des activités pédagogiques pour aborder avec les 9-15 ans les notions de richesse, pauvreté et avenir.

D. Jeannot & C. de Goumoëns, éd. Enfants du monde (+41 22 798 88 81), 2006. Partiellement téléch. sur www.edm.ch >Nos actions > activités en Suisse. En location chez Culture et Santé (02 558 88 11)

Pauvre riche

Ce numéro de la revue de philo pour les 8-13 ans leur propose de s'interroger sur les notions de pauvreté et richesse, sous des angles originaux. Un dossier pédagogique approfondit les enjeux et offre des pistes concrètes d'activités pour exploiter les thématiques abordées dans la revue - mais elles sont aussi réalisables sans disposer de la revue.

Philéas & Autobule N°17, éd. Centre d'Action laïque BW, 36p., 2009. Épuisé, mais dossier pédagogique téléch. sur www.phileasetautobule.be > Les ressources pédagogiques > Les dossiers pédagogiques

Stop aux idées fausses sur la pauvreté

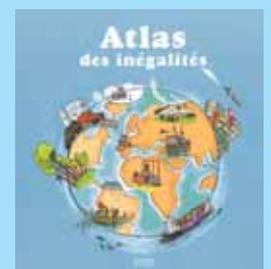
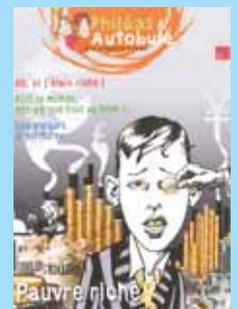
Ce livret propose trois petites bandes dessinées rappelant les conditions de vie liées à la pauvreté (travail, logement, école) et démonte les idées fausses à l'aide de témoignages positifs montrant que la misère n'est pas une fatalité.

Astrapi & ATD-Quart Monde, éd. Bayard, 2014. 2€/5 exempl. + port (aux éd. Quart Monde : +33 1 42 46 41 44 - www.editionsquartmonde.org) ou téléch. sur www.atd-quartmonde.fr

Atlas des inégalités

Cet atlas permet de visualiser très concrètement les inégalités entre les différents pays et continents. Lieux et conditions de vie, travail, logement, liberté, alimentation, accès à l'eau, éducation, santé, transports, culture... Les inégalités sont-elles réservées aux pays pauvres ? Quelles solutions sont possibles pour demain ? Cet atlas aide à mieux comprendre les enjeux de l'avenir, à l'aide de planisphères, schémas, photos, chiffres et explications.

S. Ledu & S. Frattini, éd. Milan jeunesse, 48p., 2009. 15,20€



aborder l'environnement

Guide de l'éducateur nature

Pour les enseignants, éducateurs, animateurs qui veulent pratiquer une éducation à l'environnement avec les 3-14 ans, un ouvrage très pratique qui offre une réflexion sur notre vie sensorielle et son évolution, sur l'éveil et la conscience de nos gestes en matière d'écologie et sur le besoin d'une pédagogie globale. 28 jeux sensoriels pour voir, entendre, toucher, sentir et goûter la nature, et 15 jeux écologiques pour la connaître et la comprendre.

Ph. Vaquette, éd. Le Souffle d'or, 240p., 2002. 15€

Le jardin des possibles

Ce guide méthodologique s'adresse à toute personne ou groupe désireux de mettre en place un projet de jardin, qu'il soit collectif, pédagogique ou public. Il fournit repères méthodologiques, éclairage pédagogique pour exploiter le potentiel éducatif du jardin et informations pour gérer écologiquement le jardin.

Ed. Réseau Ecole et Nature (+33 4 67 06 18 70), 107p., 2013. 20€ ou téléch. sur <http://reseaucoleetnature.org>

A table !

Cet ensemble pédagogique permet d'étudier les habitudes alimentaires dans le monde (avec les 8-12 ans ou les ados/adultes) à partir de photographies de Peter Menzel qui représentent la consommation hebdomadaire de 16 familles de tous les continents, en lien avec de nombreux domaines disciplinaires. Le livret pédagogique propose des séquences sur la faim, les modes d'alimentation, l'analyse d'image... Un photolangage très riche !

Ed. CRDP de Lorraine (+33 3 83 19 11 11 - www.cndp.fr/crdp-nancy-metz) & Alliance Sud, 2011. 39€

Éducation à l'environnement & Travail social

Ces deux malles pédagogiques compilent des outils pédagogiques et documentaires sur, d'une part, l'éco-consommation et l'énergie et, d'autre part, l'éco-citoyenneté et les espaces de vie. Elles s'adressent aux travailleurs sociaux désireux utiliser l'environnement comme nouvelle approche pédagogique, et aux animateurs en ErE souhaitant toucher un public populaire (dès 6 ans > adultes).

Ed. Réseau IDée, 2010. En prêt gratuit (+ caution) à Bruxelles (02 286 95 73) et à Namur (081 39 06 96).



Gestion des déchets dans une approche d'éducation permanente

Ce dossier pédagogique, riche et instructif tant sur le plan pédagogique qu'informatif, s'adresse aux éducateurs et animateurs désireux d'aborder la thématique des déchets avec un public dès 16 ans en partant des représentations des apprenants. 8 coffrets rassemblant le matériel pour réaliser les activités du dossier sont disponibles en prêt.

B. Gonzalez & J. Michaux, éd. Lire et Ecrire Bruxelles (02 412 56 10), 140p., 2014. 10€ ou téléch. sur www.lire-et-ecrire.be

L'énergie ? Je maîtrise !

Le cahier propose 5 animations de groupe (public adulte), plutôt axées consommation que production d'énergie, de niveaux et de contenus variables. Une méthodologie efficace et facile d'appropriation. Également du même éditeur : le cahier **La pub ? on s'en démarque !**, et les **fiches d'animation** sur l'alimentation durable et le potager collectif.

V. Albertuccio, Cahier de l'animation N°14, éd. Equipes populaires (081 73 40 86 - www.equipespopulaires.be), 2011. 15€

Fichier jeux & activités pour vivre sa ville

Ce guide propose des fiches d'activités (3-14 ans) pour faire découvrir la ville sous ses différents aspects (histoire, patrimoine, population, commerces, école, transports, bruit, nature en ville...), des grandes activités et projets de découverte et quelques activités favorisant la participation des enfants et des jeunes en tant que citoyens de leur ville.

Les Francas, éd. La Classe (<http://laclassedemartin-media.fr>), 102p., 2001. 9,90€

Agir au quotidien

De nombreux ouvrages et brochures fournissent des conseils pour faire des économies et éviter le gaspillage : **Ces gestes écologiques qui font faire des économies** (éd. Yves Michel), **Manger sain pour 3 fois rien** (éd. Terre vivante), **100 conseils pour économiser l'énergie** et **Manger bien, jeter moins** (éd. Bruxelles Environnement), **Accommoder les restes** (Banque alimentaire des Bouches-du-Rhône)... D'autres aident à fabriquer soi-même une série de produits : **Je fabrique mes produits ménagers**, et les autres ouvrages de la collection Facile & bio (éd. Terre vivante), **La cosméto au naturel** et la collection Tout beau tout bio ! (éd. Alternatives).



faire participer

Du je au nous

Cette méthodologie permet de soutenir un groupe dans l'appropriation de la notion de participation et dans le choix et la réalisation d'un projet collectif citoyen. Il permet de bien séquencer les étapes d'un réel projet participatif. Facile d'appropriation, les modules proposés expliquent clairement les objectifs recherchés et proposent une méthodologie et des outils appropriés. L'asbl Flora organise des formations à l'utilisation de l'outil et propose une plateforme d'échange en ligne très riche.

Ed. Flora (02 204 06 40), 2010. 20€ - www.du-je-au-nous.be

Trajets - De l'exclusion à l'autonomie des jeunes : des pistes d'action

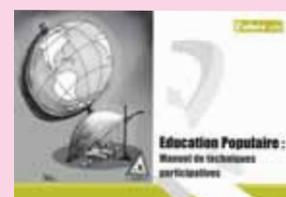
L'insertion sociale des jeunes en difficulté est l'objet de ce livret conçu sous forme de fiches. Il rappelle les principes éducatifs de base (cohérence des adultes, bienveillance, structure, coopération, sens) et offre des outils et une méthodologie qui considèrent le jeune comme acteur principal de sa vie en englobant ses différents cadres (famille, école, quartier).

La Teignouse (04 384 44 60), CLAJ & Trampoline, éd. Fondation Roi Baudouin (téléch. sur www.kbs-frb.be), 158p., 2006. 10€

Éducation populaire : manuel de techniques participatives

Ce manuel compile des pratiques de l'éducation populaire latino-américaine qui visent le changement social par des processus de travail et d'engagement collectifs. Il propose des techniques d'analyse, de communication ou de planification, des dynamiques d'animation, des techniques d'analyse structurelle, économique ou politique etc. L'accent est mis sur la dimension pédagogique dans le processus de formation.

L. V. Vargas & G. Bustillos, éd. Quinoa (02 893 08 70), 107p., 2011. 12€ Téléch. sur www.quinoa.be



acteurs d'ErE

Les CRIE

Beaucoup de Centres Régionaux d'Initiation à l'Environnement (CRIE) proposent un large panel d'animations et de projets environnementaux, menés en partenariat avec des associations du secteur social et leurs publics en situation de précarité. Citons plus particulièrement :

- le CRIE de Namur et ses projets sur l'énergie (voir article p.14) et la mobilité ;
- le CRIE du Fourneau Saint-Michel, plus orienté sur le « bien-être » dans la nature avec des groupes issus de CPAS, des demandeurs d'asile, ou encore un potager en prison;
- le CRIE d'Harchies et son projet vidéo en collaboration avec une association d'Aide en Milieu Ouvert (AMO);
- sans oublier les CRIE de Modave, Spa, Liège, Mariemont et Mouscron qui proposent également différents types d'animations adaptées aux personnes précarisées.

Vous trouverez les coordonnées complètes de chaque CRIE sur www.crie.be

Espace Environnement

Parmi ses nombreuses activités d'éco-conseil et de médiation en Wallonie, Espace Environnement a développé une expertise particulière dans l'information, le conseil et l'accompagnement de la mise en place de projets participatifs pour tous types de publics, comme les potagers collectifs et communautaires.

071 30 03 00 -
info@espace-environnement.be -
www.espace-environnement.be

Ferme du Parc Maximilien

Implantée à quelques encablures de la gare du Nord, dans un quartier populaire de Bruxelles, La Ferme du Parc Maximilien propose aux jeunes et adultes, ainsi qu'aux écoles, des animations urbaines à vocation écologique et

des missions de cohésion sociale au sein du quartier. Cela va de la découverte du monde de la ferme par l'observation des animaux et leur nourrissage à la découverte du potager, en passant par des activités sur le papier recyclé, le tri des déchets, l'énergie solaire, la récolte du miel...

02 201 56 09 -
lafermemaximilien@gmail.com -
www.lafermeduparcmaximilien.be

Humus

L'association Humus se propose de permettre à chacun, en province de Namur et alentours, de retrouver un lien vivant et créatif avec la terre. Elle développe des activités autour du potager avec, entre autres, une proposition d'accompagnement dans la mise en place de potagers et leur pérennisation, tant dans les aspects techniques que d'organisation.

085 213 464 - humusasbl@gmail.com
www.humusasbl.org

Le Début des Haricots

En créant des jardins écologiques communautaires ou collectifs à Bruxelles et sa périphérie, l'asbl souhaite montrer qu'il est possible de produire une partie de son alimentation et ainsi de se la réapproprier. L'asbl propose un accompagnement à la création de jardins collectifs et leur mise en réseau.

02 644 07 77 - info@haricots.org -
www.haricots.org

Le Domaine de Mozet

Avec les trois thématiques du projet *Environnement pour tous* (la nature, l'eau et l'alimentation), le Domaine de Mozet (près de Namur) propose une pédagogie progressive et active spécifiquement adaptée aux groupes de personnes issues de milieux défavorisés (voir article p.11).

081 58 84 04 - epourtous@mozet.be -
www.mozet.be

Natagora

Pour rendre les activités de sensibilisation à la nature accessibles à tous, le projet *Nature pour tous* de Natagora propose des outils et une pédagogie adaptés à toutes les personnes qui ont des difficultés d'intégration du fait de handicaps physiques ou mentaux, ou de problèmes d'ordre économiques, sociaux ou culturels.

04 250 95 98 - eric.dubois@natagora.be -
www.naturepourtous.be

Rencontre des Continents

L'association Rencontre des Continents (RdC) se donne pour objectif d'accompagner les citoyens vers une meilleure compréhension des enjeux politiques, sociaux, environnementaux... Par les différentes composantes de la thématique de l'alimentation, RdC veut renforcer les capacités de chacun à s'engager individuellement et collectivement dans des alternatives porteuses de changements sociétaux. Les projets menés sont construits selon le contexte et le public du partenaire.

02 734 23 24 -
info@rencontredescontinents.be -
www.rencontredescontinents.be

Revert

Active principalement en Wallonie, l'asbl Revert propose différents modules d'animation et de sensibilisation autour de l'Utilisation Rationnelle de l'Energie (URE) pour des publics adultes en situation de précarité.

087 337 737 - info@revert.be - www.revert.be

Roule Ta bille

Active en éducation à l'environnement, cette asbl a un champ d'action très diversifié. Elle propose des animations sur demande, principalement en provinces de Liège et de Namur. Le projet pédagogique est construit à la mesure du contexte spécifique de l'intervention, auprès d'enfants, de jeunes, d'adultes ou encore de familles, quel que soit le milieu.

085 61 36 36 - contact@rouletabille.be

Vent Sauvage

Cette association namuroise propose des animations dans les domaines du maraîchage bio, de l'apiculture, de l'environnement et de la nature en général. Elle s'adresse aussi bien à un public scolaire ou adulte qu'à des publics fragilisés (ex : centres pour demandeurs d'asile, CPAS).

081 81 14 42 - vent.sauvage@hotmail.com -
www.ventsauvage.be

formations

Institut d'Eco-Pédagogie (IEP)

L'IEP propose un module « ErE et action sociale » qui permet de mieux comprendre les contextes de l'action sociale et de peaufiner la démarche d'ErE pour des publics en situation de précarité.

04 366 38 18 -
info@institut-eco-pedagogie.be -
www.institut-eco-pedagogie.be

Université Populaire de Liège

L'Université populaire de Liège propose un cycle formation « formateurs d'animateurs » qui vise à familiariser les professionnels à la pédagogie de l'éducation populaire.

04 365 28 71 -
nancy.hardy@universitepopulairedeliege.org -
www.universitepopulairedeliege.org

Retrouvez d'autres associations d'éducation à l'environnement qui travaillent avec les publics précarisés sur

www.reseau-idee.be/adresses-utiles

acteurs sociaux

Centre public d'action sociale (CPAS)

En plus de sa mission d'accompagnement social, chaque CPAS a la possibilité de développer ou soutenir des projets répondant à des besoins ou demandes du terrain. C'est ainsi que l'on voit naître des projets d'épicerie sociale, de cellule énergie, de potager collectif... Renseignez-vous auprès du CPAS de votre commune.

- 📍 **Fédération des CPAS de Wallonie** - 081 24 06 64 - federation.cpas@uvcw.be - www.uvcw.be/cpas
- 📍 **Association de la Ville et des Communes de la Région de Bruxelles-Capitale (AVCB)**, section CPAS - 02 238 51 40 - latifa.hazim@avcb-vsgb.be - www.avcb-vsgb.be/fr/section-cpas

Ecoles de devoirs

Au delà de l'accompagnement scolaire, les Ecoles de devoirs accueillent des jeunes de 3 à 30 ans et mènent des actions éducatives qui favorisent le développement intellectuel de l'enfant, son émancipation sociale, sa créativité et sa capacité citoyenne.

Fédération Francophone des Ecoles De Devoirs (FFEDD) - 04 222 99 38 - info@ffedd.be - www.ecolesdedevoirs.be

Equipes Populaires

Les Equipes Populaires est un mouvement d'éducation permanente qui rassemble des personnes désireuses d'œuvrer à une société d'égalité et de justice sociale. Organisées en groupes d'action locale et/ou de réflexion, elles en choisissent le fond et la forme en toute autonomie, en fonction des réalités rencontrées. L'organisation développe et édite également bon nombre d'outils pédagogiques élaborés selon l'approche de l'éducation populaire. (voir article p.15)

081 73 40 86 - secretariat@equipespopulaires.be - www.equipespopulaires.be

Maisons de Jeunes (MJ)

Les Maisons de Jeunes accueillent prioritairement des jeunes âgés de 12 à 26 ans, sans discrimination, dans un objectif d'éducation permanente. Implantée au cœur d'un quartier, d'une localité ou d'une micro-région, la MJ est surtout un espace d'accueil et de rencontre, de loisirs actifs, de participation d'expression et de développement culturel... avec pour objectif pédagogique de former des « CRACS », Citoyens Responsables, Actifs, Critiques et Solidaires. (voir article p.16)

Il y a 3 fédérations :

- 📍 **Fédération des Maisons de Jeunes en Belgique francophone (FMJBF)** - 04 223 64 16 - www.fmjbf.org
- 📍 **Fédération des Centres de Jeunes en Milieu Populaire (FCJMP)** - 02 513 64 48 - www.fcjimp.be

- 📍 **Fédération de maisons de jeunes & Organisation de Jeunesse (For'J)** - 071 20 71 10 - www.forj.be

Maisons de quartier

Malgré certaines différences, les Maisons de quartier ont un objet social identique à Bruxelles et en Wallonie. Elles visent à offrir à tous les habitants d'un quartier des services de proximité et des activités socio-culturelles pour permettre à tous de se rencontrer et de tisser des liens sociaux et redynamiser la vie des quartiers.

- 📍 **A Bruxelles : Les Maisons de quartier** - 02 209 62 70 - www.lesmaisonsdequartier.be/fr
- 📍 **En Wallonie : Petites infrastructures sociales de Quartier (PISQ)** - 081 32 13 45 - <http://cohesionsociale.wallonie.be>, onglet « PISQ »

Plan de Cohésion Sociale (PCS)

Un Plan de cohésion sociale permet à une Commune de coordonner et développer un ensemble d'initiatives sur son territoire pour que chaque personne puisse vivre dignement. Le PCS soutient prioritairement le travail en partenariat en vue de renforcer les complémentarités entre les actions des pouvoirs publics et celles des secteurs associatifs et de construire des réseaux d'opérateurs.

081 32 13 45 - dics@spw.wallonie.be - <http://cohesionsociale.wallonie.be>

Régies de quartiers

Une trentaine de Régies de quartiers sont actives en Wallonie dans des quartiers d'habitations sociales et/ou de rénovation urbaine, avec deux missions complémentaires : le développement de la dynamique de quartier et l'accompagnement à l'insertion socio-professionnelle. Certaines développent des projets environnementaux sur le long terme, comme un potager communautaire, une boutique de seconde main, des ateliers de sensibilisation aux économies d'énergies ou de confection de produits d'entretien naturels...

Renseignez-vous auprès de votre commune, ou sur www.flw.be, onglet « Régies des quartiers »

RWLP et FBLP

Le Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté (RWLP) et le Forum Bruxellois de Lutte contre la Pauvreté (FBLP) sont des plateformes réunissant un bon nombre d'associations actives dans le domaine de la lutte contre l'exclusion sociale et la précarité sur leur territoire. Leurs objectifs sont de sensibiliser l'opinion publique et le monde politique aux problèmes de la pauvreté, ainsi que de produire des recommandations et des solutions.

- 📍 **RWLP** - 081 31 21 17 - www.rwlp.be
- 📍 **FBLP** - 02 600 55 66 - www.fblp.be

Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion

Ce service mis en place par le Fédéral, les Communautés et les Régions évalue l'effectivité des droits fondamentaux des personnes qui vivent dans des conditions socio-économiques défavorables (droit au logement, à l'énergie...). Il diffuse des études et dispose d'un centre de documentation. Il organise des concertations approfondies entre les différents acteurs de la lutte contre la pauvreté.

02 212 31 67 - luttepauvrete@cntr.be - www.luttepauvrete.be

Mais aussi...

- 📍 **Lire et Écrire** pour son réseau associatif en alpha (02 502 72 01 www.lire-et-ecrire.be) ;
- 📍 **Cultures & Santé** pour ses outils pédagogiques croisant les questions de santé et de précarité (02 558 88 10 - www.cultures-sante.be) ;
- 📍 **Periferia** pour son travail de capacitation citoyenne et ses processus impliquant les habitants « sans voix » dans les aménagements d'espaces publics (02 544 07 93 - www.periferia.be) ;
- 📍 **Vivre Ensemble** pour ses publications et ses activités auprès des publics précarisés (02 227 66 80 - www.vivre-ensemble.be) ;
- 📍 Les mouvements **ATD Quart Monde** (02 650 08 70 - www.atd-quartmonde.be) et **LST** (081 22 15 12 - www.mouvement-lst.org) pour leurs lieux de dialogue et de formation réciproque entre adultes vivant la grande pauvreté et d'autres citoyens qui s'engagent à leurs côtés.



pédagogie

Soif d'eau à l'école

Allier sensibilisation et actions concrètes en matière d'eau à l'école, c'est ce qu'invite à faire ce dossier pédagogique à destination des enseignants du fondamental. L'eau et la santé, l'eau du robinet, la gestion de l'eau, l'eau dans le monde, l'eau à Bruxelles... autant de thématiques abordées au travers de jeux, exercices, enquêtes et visites sur le terrain. De quoi outiller les enseignants dès la 3^e primaire et inspirer tous les autres pour mener des activités de classe ou un projet d'école.

GoodPlanet Belgium, Bruxelles Environnement & Vivaqua, éd. Bruxelles Environnement (02 775 75 75), 126p., 2014. Gratuit et téléch. sur www.environnement.brussels >Ecoles >Outils pédagogiques

Guide méthodologique pour la création et la gestion des jardins collectifs

Basé sur l'expérience de terrain, ce guide donne les ficelles pour mettre sur pied un jardin collectif, de l'idée du projet à l'aménagement du terrain, en passant par le contact avec le propriétaire, la gestion des demandes de parcelles ou encore l'autonomisation du groupe autour du projet. Il tend à favoriser la participation des jardiniers et à les impliquer activement à chacune des étapes du projet. Outil pratique, aéré et agrémenté de nombreuses photos de projets, il est ouvert à toute possibilité d'expression, de personnalisation, de créativité. C'est aussi (et surtout) un projet humain et l'asbl Le Début de Haricots l'a bien compris.

Ed. Le Début des Haricots, 36p., 2014. Téléch. sur www.potagersurbains.be/NOUVEAU-le-Guide-methodologique.html

Agropoly : qui contrôle notre alimentation?

Ce dossier pédagogique propose d'aborder la chaîne de production alimentaire et les interdépendances sociales, économiques et environnementales, les questions d'équité et d'inégalités Nord-Sud ou encore notre rôle en

tant que consommateurs et les implications politiques de notre consommation. Richement documenté, il compile sur un DVD des séquences d'activités, articles de journaux, vidéos et exercices à destination des 18 ans et plus.

Ed. Déclaration de Berne (+41 21 620 03 03 - www.ladb.ch), 2014. 20 CHF + frais d'envoi

Arts visuels & gourmandises

Ce dossier propose une manière originale d'aborder l'alimentation de la maternelle au collège, par projet et via une approche artistique et culturelle. L'imagination est le maître mot de la ribambelle d'ateliers (le goût des autres, mange ton quartier, co-pains...) où l'on ne dévore plus les ingrédients mais les oeuvres des enfants! De multiples idées artistiquement pédagogiques, pour accompagner les projets alimentation, agriculture, potager, citoyenneté... Ce dossier est une explosion de saveurs créatives qui donnent surtout l'envie d'être réalisées et qui permettent à tous de devenir artiste gourmand des saveurs de son quotidien.

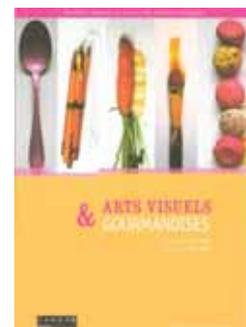
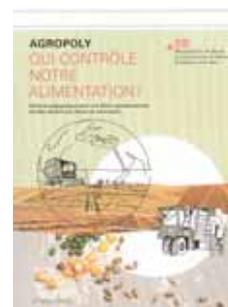
C. Guilhot & V. Pazon, éd. Canopé (+33 5 49 49 78 78 - www.sceren.com) - 64p., 2014. 16€

Planter des arbres: un projet éducatif?

L'arbre est sans doute le plus symbolique des objets d'éducation à la nature et à l'environnement. Mais à quelles conditions une action de plantation est-elle éducative pour les participants? Et à quelles conditions une plantation est-elle un bienfait écologique? Cet ouvrage s'appuie sur 18 expériences éducatives et développe une analyse et des points de repères qui soutiendront la réflexion critique, la conception et l'organisation d'activités des éducateurs à l'environnement: des projets de plantation pour répondre à quels enjeux? Concevoir et monter le projet de plantation; Se projeter sur une philosophie du projet éducatif; Préparer et dérouler la séance de plantation participative; Les techniques d'animation; Inscrire le projet et la démarche éducative dans le temps.

Egalement basé sur l'analyse d'expériences de terrain, **Eau et citoyenneté** (D. Cottereau, éd. REEB, 2015 - +33 2 96 48 97 99, www.reeb.asso.fr) propose une réflexion inspirante sur l'eau dans la société d'aujourd'hui, et l'éducation des adultes.

A. Bauer, éd. Ifrée (+33 5 49 09 64 92), coll. Livrets N°6, 132p., 2015. Gratuit + frais d'envoi, téléch. sur <http://ifree.asso.fr> >Publications



info

A vos balconnières!

Voici venu le temps de sortir pots et balconnières à installer aux fenêtres, sur les terrasses ou dans les cours. Le bel ouvrage **Je réussis toutes mes cultures en pots!** (éd. Terre vivante, coll. Facile & Bio, 2015, 14€) propose des conseils pratiques (choix des pots, préparation de la terre...) et invite à découvrir plus de 50 espèces et variétés de plantes annuelles, légumes, aromatiques, bulbes, vivaces, rosiers, arbustes et grimpances. Chaque plante est

représentée par une fiche avec photo et conseils pour son entretien. Quant à la brochure **Balconnières gourmandes et fleuries** (éd. IEB, 2014, gratuit), elle présente brièvement une cinquantaine d'aromates et de plantes à fleurs, particulièrement utiles pour les insectes et oiseaux. Brochure disponible auprès d'IEB (02 529 00 00) ou téléch. via www.ieb.be/IMG/pdf/balconnieres-gourmandes-et-fleuries.pdf



jeunesse

Compost : un guide familial pour recycler en s'amusant

Très agréable à lire, grâce à ses illustrations et son humour, cet ouvrage insolite relié par deux rivets permet surtout de découvrir le processus de compostage (dans la nature ou en bac), les vers de terre et autres organismes composteurs, et les bienfaits du compost pour le sol, via des explications claires et simplifiées, agrémentées de comparaisons rigolotes. Les informations pratiques pour la réalisation d'un compost étant un peu dispersées, l'aide complémentaire d'une brochure technique sera la bienvenue. Le tout est animé par des jeux et autocollants, heureusement détachables afin de faciliter la lecture.

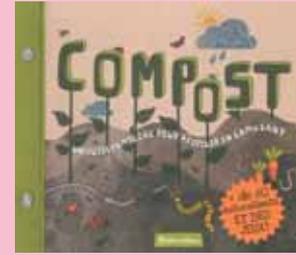
B. Raskin, éd. Rustica, 48p., 2015, 12,95€

Les aventures agricoles d'Harry l'agriculteur

Lorsque plus rien ne pousse dans ses champs ni dans ceux de ses voisins, Harry mène l'enquête. Les graines ont bel et bien disparu des sillons... aspirées par une énorme machine qui agit la nuit en catimini. Sommé de s'expliquer, son conducteur en blouse blanche

tente de vendre ses « super-graines » OGM à Harry et ses amis... sans guère de succès ! Un album sympathique, fleurant bon la solidarité rurale, défendant une agriculture à taille humaine et mettant en garde le lecteur (10-14 ans) sur le rôle des multinationales prêtes à tout pour imposer leurs produits génétiquement modifiés.

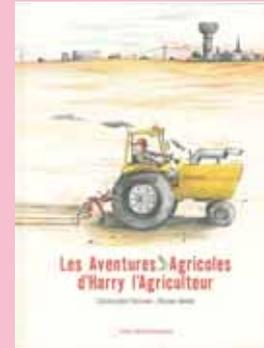
C. Nicolas & R. Badel, éd. Albin Michel jeunesse, 40p., 2012, 15,50€



Vivre dans et avec l'environnement

Une philosophe discute avec un ami de « l'environnement ». Que revêt cette notion ? Quel rapport l'homme entretient-il avec son milieu de vie, dont il dépend, sur lequel il agit, qu'il crée et qu'il aménage, mais qu'il met aussi en danger ? Un ouvrage sous forme de dialogue qui aide à réfléchir à ces questions et invite le jeune lecteur (dès 14 ans) à élargir sa représentation de l'environnement. Le vocabulaire et les nombreuses références à divers auteurs rendent la lecture assez ardue mais également très riche.

M. Gaille, éd. Gallimard Jeunesse, coll. Chouette penser !, 67p., 2015, 10,50€



S'abonner au magazine ?

Commander un numéro ?

Télécharger gratuitement SYMBIOSES ?

Rendez-vous sur

www.symbioses.be

Commande

4€/exemplaire

3€/exemplaire antérieur au n°83

(frais d'envoi compris sauf hors Belgique)

Abonnement

12€/an (= 4 numéros)

18€/an si hors Belgique

Contactez-nous

Réseau IDée asbl

Magazine SYMBIOSES

266 rue Royale - 1210 Bruxelles

+32 (0)2 286 95 70

info@symbioses.be

Compte IBAN : BE98 0012 1241 2393

(pour tout versement bancaire, mentionnez

« SYMBIOSES » en communication ainsi que les

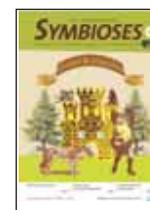
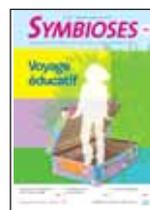
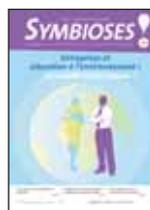
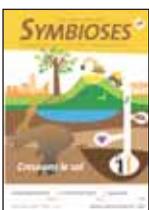
numéros souhaités et vos coordonnées

complètes)

Ecoles : un exemplaire de chaque SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans toutes les écoles francophones de Belgique. Si vous ne le recevez pas ou si toute information au sujet de votre école (personne contact, adresse) a changé, prévenez-nous !

Déjà 106 numéros parus

- n° 68 : Milieu rural ● n° 69 : Environnement urbain ● n° 70 : Comment changer les comportements ? ● n° 71 : Mer et littoral ● n° 72 : Forêt ● n° 73 : Jeunes en mouvement ● n° 74 : En famille ou en solo : éduquer à l'environnement au quotidien ● n° 75 : Sports et environnement ● n° 76 : Et le Sud dans tout ça ? ● n° 77 : La publicité en questions ● n° 78 : Comment éco-gérer ? ● n° 79 : Changements climatiques ● n° 80 : Précarité : une question d'environnement ? ● n° 81 : Réveillez l'artiste qui sommeille en vous ! ● n° 82 : Participation , résistance: on fait tous de la politique ● n° 83 : Ces métiers qui portent l'éducation à l'environnement ● n° 84 : Moins de biens, plus de liens ● n° 85 : Comment réconcilier Homme et Biodiversité ? ● n° 86 : Aménagement du territoire ou territoires à ménager? ● n° 87 : Alimentation (tome 1) ● n° 88 : Alimentation (tome 2) ● n° 89 : Education à l'Environnement et handicaps ● n° 90 : Habiter autrement ● n° 91 : Nature et cultures plurielles ● n° 92 : Nos poubelles au régime: pourquoi? Comment? ● n° 93 : Eduquer à l'environnement par le jeu ● n° 94 : Le développement durable en questions ● n° 95 : Education à l'Environnement dans les communes ● n° 96 : Eau ● n° 97 : TIC : nouvelle ErE ? ● n° 98 : Creusons le sol ● n° 99 : Mobilité ● n° 100 : Dehors ! ● n° 101 : Entreprises et ErE ● n° 102 : Voyage éducatif ● n° 103 : Cultiver en ville ● n° 104 : Contes & Légendes ● n° 105 : Eduquer à l'énergie ● n° 106 : Environnement & Social ● A paraître : L'animal pour éduquer ?



Excursions : Aube sauvage à l'Aquascope Virelles

Di 31/05, 7/06, 14/06 ou Sa 13/06, vivre le lever du jour à bord d'un canoë, y ressentir l'ambiance sauvage de l'étang, observer les oiseaux au réveil et les traces de castor, puis prendre, au retour, un petit déjeuner convivial au bord de l'eau. Tout est possible mais jamais certain ni semblable. Départ avant l'aube (très tôt !). PAF : 25 € pour les adultes et 17 € pour les enfants à partir de 8 ans. Infos et inscription: 060 21 13 63 - secretariat@aquascope.be

Conférence : Jardin nature

Sa 6/06, à 20h, à la Maison de village de Bertrix, Natagora Bertrix et le Réseau Nature vous invitent à découvrir le concept du jardin naturel. Vous repartirez avec des conseils pour gérer écologiquement votre terrain afin de mieux y accueillir la faune et la flore locales ! Infos : Mathieu Gillet - 0497 84 51 85 - hello@mathieu-gillet.be

Fête de l'Environnement

Di 7/06, dès 10h au Parc du Cinquantenaire, aura lieu la traditionnelle Fête de l'Environnement ! A quelques mois de la 21^e Conférence pour le climat, qui se tiendra en décembre à Paris, le thème sera celui du... climat ! Au programme : de nombreuses animations dédiées à cet enjeu essentiel pour l'avenir de la planète, sans oublier les concerts et stands gustativo-écologiques ! www.environnement.brussels

Balade pieds nus

Sa 13/06, de 9h à 12h, à partir du parking de la Mer de Sable à Stambruges, le CRIE d'Harchies propose une initiation à la marche nu-pieds en forêt. A côté des richesses biologiques, les bienfaits pour la santé et les risques potentiels seront également abordés. PAF : 5 €. Infos et inscription : 069 58 11 72 - crie.harchies@natagora.be

Formation : Enquête publique, pas à pas

Sa 27/06, de 9h30 à 16h30, à Bruxelles, le Gracq, en collaboration avec Inter-Environnement Bruxelles, propose cette journée de formation : Comment agir sur la mobilité de votre quartier à Bruxelles ? Quelle est la marche à suivre pour que les autorités entendent votre point de vue ? Une journée pour découvrir les mystères de la législation en matière d'urbanisme et vous outiller pour savoir où, quand et comment agir. PAF : 8 €. Infos et inscription : 081 22 35 95 - severine.vanheghe@gracq.org

Balade à vélo au rythme de l'eau

Di 28/06, de 10h à 17h, sous l'oeil expert d'un guide qui vous livrera commentaires et anecdotes, Pro Velo vous invite à suivre le fil rouge du halage pour découvrir, pendant 38 km, le charme du fleuve et les plus beaux jardins d'eau de Belgique. PAF : 7 €, gratuit pour enfant de moins de 12 ans. Infos et inscription : 081 74 58 98 ou 0495 47 49 03 (avant le Je 25/06) ou via le formulaire en ligne sur www.provelo.be > tour > Namur.

Atelier : Les orties, une mine d'or !



Di 28/06, de 9h à 16h30 un atelier proposé par Nature Attitude - CRIE d'Anlier autour de l'ortie. Cette plante, considérée habituellement comme dérangeante, possède de multiples vertus. On peut l'utiliser comme insecticide, fongicide, engrais. Elle est aussi comestible et traditionnellement utilisée en cosmétique et en pharmacie. PAF : 30 €. Infos et inscription : 063 42 47 27 - info@crieanlier.be.

Formation : Animateur nature et environnement

Du Di 28/06 18h30 au Ve 03/07 à 16h30, à Spa, cette formation mise sur pied par Education Environnement et pour apprendre à animer des sorties pour des enfants de 6 à 14 ans, est construite pour faire vivre aux participants, sur le terrain, une palette d'activités diversifiées et analyser ensuite les démarches mises en œuvre au travers de débats et de prises de recul pédagogique. Nombre de participants limité à 20. PAF : 250 €. Infos et inscription : 04 250 75 10/13 - www.education-environnement.be

44^{es} Rencontres Pédagogiques d'été

Du Lu 17/08 au Sa 22/08, à la Marlagne, ChanGement pour l'égalité organise ses traditionnelles Rencontres pour se former, améliorer ses pratiques, se ressourcer. Parmi les 11 ateliers actuellement programmés, notons l'atelier co-animé par la CGé et ATD-Quart Monde : « Comment construire l'école ensemble - croiser les savoirs de l'école et de la grande pauvreté », pour toute personne désireuse de sortir de la relation d'aide traditionnelle pour aller vers une réelle co-construction du savoir. Infos et inscription : 02 218 34 50 - www.changement-egalite.be

Stages Environnement & Nature

Votre enfant ou votre ado aime découvrir son environnement, relever des défis dans la nature ? Le Réseau IDée a mis en place un module de recherche des stages «Environnement et Nature», organisés en Wallonie et à Bruxelles (et un peu à l'étranger), par différents organismes. Il reprend actuellement plus de 250 stages francophones pour les prochaines vacances d'été, destinés aux enfants et aux jeunes, proposant des activités variées : découverte des forêts, des cours d'eau et des animaux qui les peuplent, approche sensorielle, créativité écologique, cuisine et potager, aventure, vie à la ferme, sciences, gestion de site, randonnées à pied, à vélo ou avec un âne... Un module de recherche simple permet en quelques clics de trouver son bonheur : par âge, dates, prix, province, en externat ou résidentiel. A découvrir sur www.reseau-idee.be/stages !

Formations en ErE et en Environnement

Chaque adulte désireux de se lancer ou en recherche de perfectionnement pourra rechercher une formation en Éducation relative à l'Environnement (ErE) correspondant à la formule de son choix sur www.reseau-idee.be/formations,

Agenda en ligne et newsletter

Cette page agenda n'est qu'un aperçu de ce qui se trouve dans notre agenda en ligne sur www.reseau-idee.be/agenda Il est aussi possible de recevoir ces infos, et bien d'autres, via notre newsletter Infor'ErE ! Demandez-la via www.reseau-idee.be > newsletter infor'ErE

